

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Band: 59 (1986)

Heft: 5: Alpes et Préalpes vaudoises = Waadtländer Alpen und Voralpen

Artikel: Le temple de la nature = Im Tempel der Natur

Autor: Ruchet, Daniel

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-774819>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Les Diablerets (3210 m) Pas de Cheville (2038 m) Grand Muveran (3065 m) Petit Muveran (2810 m) Dent Favre (2817 m) Dents de Morcles (2969 m/2936 m) Région du Trient Mont Blanc (4807 m) 2

Le temple de la nature

L'histoire géologique du globe se lit tout entière dans les montagnes de notre pays, et plus particulièrement dans les Alpes vaudoises, ce qui en fait le terrain de prédilection de nombreux géologues. Certainement, les chaînes rocheuses qui composent les Préalpes et les Alpes vaudoises n'ont pas toujours offert l'aspect qui nous est familier. Les vallées que nous contemplons se sont transformées bien des fois avant de se couvrir de verdure, et d'être prêtes à devenir le séjour des hommes. Et sur les cimes presque inaccessibles, dans les gisements de rochers les plus tourmentés, dans la variété infinie des montagnes de toutes sortes nous voyons se succéder les puissantes révolutions qui ont bouleversé la terre. Ainsi, les Alpes vaudoises ne présentent pas seulement à notre regard un spectacle dont l'enchantement grandit de jour en jour, mais elles se révèlent à nous comme un temple de la nature, un musée où sont conservés

les admirables trésors de mondes qui ne sont plus. La limite valaisanne nous apparaît comme le plus bas et le plus ancien étage de ce temple, dont les Dents de Morcles et celles du Midi représentent le parvis et l'entrée. Le pied de ces sommets renferme dans ses masses rocheuses les restes organiques des plus anciennes créatures ayant vécu sur le territoire de la Suisse. C'est l'époque *carbonifère*. Sur ces formations, que l'on peut qualifier de primitives, reposent les formations *secondaires*, dont une des subdivisions est le *Trias*, caractérisé par de vastes dépôts de gypse et un peu de sel, exploités dans les environs de Bex. Les terrains *jurassiques* entrent dans une proportion considérable dans la formation des Alpes vaudoises, et sont essentiellement représentés par des roches calcaires, souvent en parois. Les terrains *crétacés* sont plus riches en fossiles que les terrains jurassiques sur les-

quels ils reposent. Le crétacé inférieur occupe entre les Dents de Morcles et les Diablerets une zone étroite dont les couches sont redressées ou même complètement retournées (Miroir d'Argentine). Le terrain *tertiaire* (éocène) débute par des dépôts marins, riches en fossiles, et se poursuit par des terrains plus marneux et schisteux favorables à l'installation d'alpages (Javerne, Bonneville, Anzeindaz).

La vaste zone montagneuse, qui s'étend des Dents de Morcles au Col du Pillon, bénéficie dans le domaine propre de *la faune*, d'un passé couronné de légende et de gloire. C'est le pays idéal du chamois, et les Alpes vaudoises ont toujours compté d'ardents chasseurs et une pléiade de savants naturalistes qui en ont exploré et décrit les vallons les plus reculés. Faisons rapidement un peu d'histoire, pour dire que le XIX^e et le début du XX^e siècle constituent une période de

déclin manifeste de la faune des Alpes. C'est le temps où les grands ongulés sont considérés sous le seul aspect d'une source de viande à exploiter. Quant aux carnassiers, ce sont des concurrents à éliminer. Dans les Alpes vaudoises, le dernier ours est abattu en 1838 à Gryon; le dernier loup en 1848, le dernier lynx en 1830. La loutre a pratiquement disparu vers 1950, de même que le chat sauvage. Mais de ces excès naîtra une réaction qui va se traduire: par une réglementation de plus en plus stricte de la chasse, avec notamment l'introduction du tir contingenté (on est loin des arrêtés du XIX^e siècle, où chamois et bouquetins sont considérés comme nuisibles, au même titre que les grands prédateurs), par la création de réserves et par la réintroduction d'espèces disparues. Aussi, lorsqu'à la fin du siècle dernier, des personnes éminentes du monde de la chasse s'intéressent aux Alpes vaudoises, c'est pour tenter le sauvetage

d'une faune devenue rare. La décision est prise de mettre à ban une vaste portion de ces Alpes, c'est-à-dire d'y créer un district franc au sein duquel toute chasse sera abolie. L'année 1896 voit naître la vaste réserve de faune des Diablerets-Muveran, d'une superficie de 54 km². Elle ne subira que fort peu de changements jusqu'à nos jours. Il n'était que temps d'entreprendre la protection du chamois. En effet, un rapport de Berne, daté de 1889, établi par M. von Gross, qui a visité la région durant trois jours, mentionne qu'on n'a pas rencontré un seul chamois. Or actuellement, on en recense plus de 2000 dans les Préalpes et les Alpes vaudoises, cela grâce aussi à deux autres districts francs de création plus récente, au Pays d'Enhaut. Par ailleurs, le canton de Vaud introduira dès 1956 des bouquetins dans ses Alpes, où on en dénombre actuellement plus de trois cents. Parmi les carnassiers, le lynx est à nouveau présent

2 Aussicht von Plan Savoivre (1886.8 m) oberhalb des Ferienortes Villars-sur-Ollon, im Gebiet des Chamossaire. Der Blick reicht von den Diablerets bis ins Trient-Gebiet sowie – nicht im Bild – von den Dents du Midi (8) über die Savoyer Alpen (9) bis hinunter zum Lac Léman
2 Vue depuis Plan Savoivre (1886.8 m) au-dessus de Villars-sur-Ollon, dans la région du Chamossaire. La vue s'étend des Diablerets jusqu'à la région du Trient et (non visible sur l'illustration) des Dents du Midi (8) vers les Alpes de Savoie (9) jusqu'au lac Léman, en contrebas
2 Veduta da Plan Savoivre (1886.8 m), sopra la località di villeggiatura di Villars-sur-Ollon nella regione del Chamossaire. Lo sguardo spazia dalle Diablerets fino alla regione di Trient, nonché dai Dents du Midi (8), non visibili nella foto, fino alle Alpi savoiarde (9) ed al sottostante lago Lemano
2 The view from Plan Savoivre (1886.8 metres) above the resort of Villars-sur-Ollon in the Chamossaire region. The panorama extends from the Diablerets to the Trient area and—off the picture to the right—from the Dents du Midi (8) across the Alps of Savoy (9) down to the Lake of Geneva



3

depuis 1976. Et les cerfs, à leur tour, reconquière les hauts pâturages. L'aigle et le grand corbeau ont disparu du bas pays, mais ont survécu en montagne. Chaque printemps, plusieurs couples d'aigles nichent dans les Préalpes et les Alpes vaudoises; c'est là le signe d'un bon équilibre de la faune.

Naissance du tourisme

Dans la faveur de notre temps pour les montagnes, les Alpes suisses tiennent le premier rang. Ce goût toutefois ne date que de la fin du XVIII^e siècle. Rousseau venait de mettre la nature à la mode. Les Alpes, chantées par Albrecht de Haller, explorées par Saussure, partagèrent cette bonne fortune. Ensuite, au milieu du XIX^e siècle, Eugène Rambert décrit avec passion les majestueuses silhouettes des Alpes vaudoises. D'autres viendront ensuite, et suivront ses traces. En fait, tous ces personnages sont les précurseurs du tourisme dans nos Alpes. En outre, plusieurs pages glorieuses de l'alpinisme verront le jour dans les Alpes vaudoises. Parmi celles-ci, il faut retenir la première ascension des Diablerets, par l'alpiniste bernois Gottlieb Studer. Après une tentative qui échoua en 1825, à cause du mauvais temps, celui-ci s'était enthousiasmé pour ce magnifique sommet, et il n'avait pas renoncé. Mais ce n'est que vingt-cinq ans plus tard

qu'il put réaliser son rêve. Le 19 août 1850, Studer, accompagné du professeur Ulrich, du guide Madutz et du chasseur J.-D. Ansermoz, entreprenait la seconde tentative, qui allait conduire la première cordée sur le sommet le plus haut des Alpes vaudoises (3210 m).

Ailleurs, les premières pensions alpestres accueillent principalement des citadins genevois et vaudois. En effet, avant 1840 déjà, le Pays d'Enhaut, Gryon et les Ormonts sont envahis par des estivants venus principalement du bassin lémanique. En 1837, le colonel Roud inaugure le chalet de Villars, où il accueille de nombreux touristes. Mais partout, il y a un handicap de taille: l'absence de routes. Jusqu'en 1865, une seule voie de communication relie Chesières à Ollon: le chemin pavé fort raide d'Iséables. Avec une telle dévêtiture, on comprend que le plateau de Chesières-Villars ait eu bien de la peine à sortir de son isolement, d'autant plus que les usagers ne se préoccupent guère de maintenir le chemin en bon état. Ce n'est qu'en 1865 que l'on entame la construction de la nouvelle route d'Ollon à Villars. Le premier hôtel de renom des Alpes vaudoises, celui des Diablerets, date de 1857. En 1866, le boulanger Auguste Petter construit à Villars l'Hôtel du Grand-Muveran. Un de ses neveux édifiera l'Hôtel Bellevue. Le Palace est mis en chantier en 1911. Ailleurs dans les Alpes, le style «pension» prévaut.

3/4 Neben Gemeindealpen mit grossem, zentralem Alpgebäude haben sich vielerorts Sömmungsalpen der Bürgergemeinden gebildet. Jeder Alpenos konnte hier seinen Stall und eine Alphütte bauen, was die charakteristischen Alpdörferchen zur Folge hatte. Beispiele dafür sind Ensex (3/6), La Croix und Taveyanne (4), alle im hinteren Gryonnental, sowie Solalex und Anzeindaz (11) im nördlichen Avançon. Die schindelgedeckten Häuser von Taveyanne in der Gemeinde Gryon werden heute als Ferienhäuschen genutzt. Hinter Taveyanne – den einen bekannt wegen der «Mi-été» (Mittsommer), den anderen als geologisches Kuriosum – erheben sich die Vorgipfel der Diablerets

3/4 A côté des alpages communaux avec leur grande cabane d'estivage, d'autres alpages bourgeoisiaux ont été créés en de nombreux endroits. Chaque ayant droit pouvait y construire son étable et sa cabane; c'est ainsi qu'ont pris naissance les «mayens» caractéristiques des hautes vallées alpines, tels Ensex (3/6), La Croix et Taveyanne (4) au fond de la vallée de la Gryonne, et Solalex et Anzeindaz (11) dans la partie nord de la vallée de l'Avançon. Les chalets aux toits de tavillons de Taveyanne, dans la commune de Gryon, servent aujourd'hui de logements de vacances ou de week-end. Au-dessus de Taveyanne – que les uns connaissent à cause de la fête de la mi-été et les autres comme une curiosité géologique – se dressent les contreforts des Diablerets

4

3/4 Accanto agli alpi comunali dotati di una grande costruzione centrale, in molte località sono sorti alpeggi estivi ad opera delle comunità civiche. I singoli membri ebbero la possibilità di costruire la propria stalla assieme alla baita, ciò che diede vita ai caratteristici piccoli insediamenti di montagna. Esempi del genere si trovano a Ensex (3/6), La Croix e Taveyanne (4), tutte località situate in fondo alla valle di Gryonne, come pure Solalex e Anzeindaz (11) nella parte nord della valle di Avançon. A Taveyanne, nel comune di Gryon, gli edifici con i tetti coperti di scandole sono ora adibiti a case di vacanza e per i fine settimana. Alle spalle di Taveyanne — località nota agli uni per la festa della «Mi-été», agli altri come curiosità geologica — si stagliano i contrafforti delle Diablerets

3/4 Some of the Alpine pastures belong to communes and have a large, central building, others are maintained by burghers. Here each member is allowed to build his own barn and cottage, and this has produced the characteristic Alpine settlement. Examples are Ensex (3/6), La Croix and Taveyanne (4), all far back in the Gryonne Valley, or Solalex and Anzeindaz (11) in the northerly Avançon Valley. The shingled houses of Taveyanne in the commune of Gryon are today used as weekend and holiday cottages. Beyond Taveyanne—known to some because of the “Mi-été” festival, to others as a geological curiosity—rise the lower peaks of the Diablerets





5/6



En 1845, Héli Rosat ouvre une pension à Château-d'Œx, qu'il agrandira en 1866. Aux Plans sur Bex, chacun connaît la «Pension Marlétaz». Quant à Ormont-Dessous, c'est en 1836 que les étrangers commencent à s'établir à la Comballaz. Au Sépey, l'Hôtel de Ville remonte à 1857, l'Hôtel du Mont-d'Or à 1862 et celui du Cerf à 1870.

Le développement des transports

Simultanément, le réseau routier s'améliore, grâce aux efforts du canton. La montagne sort peu à peu de son isolement: le Sépey est atteint par une route carrossable en 1838, le Col des Mosses et Château-d'Œx en 1868 et Leysin en 1875. Les services postaux s'améliorent à leur tour, pour le plus grand bien des voyageurs. Puis les voies ferrées vont succéder au pas lent des diligences de la fin du siècle; le rail part à l'assaut des montagnes. Les constructeurs quittent la plaine pour gagner les hauts pâturages: 1883: Territet-Glion; 1892: Montreux-Glion-Rochers de Naye; 1900: Aigle-Leysin; 1901: Montreux-Oberland Bernois et Bex-Villars; 1914: Aigle-Les Diablerets. La clientèle étrangère apprécie de plus en plus la montagne. Les Britanniques demeurent naturellement au premier rang dans la plupart des stations vaudoises d'altitude. On y ajoute aujourd'hui les Français, les Hollandais, les Belges et les Allemands, ainsi que les Américains. Vers 1910, le tourisme dans les Alpes vaudoises reçoit ce mouvement ascensionnel qui ne s'arrêtera plus: l'exploitation hivernale des hôtels. A Villars, l'idée sera parachevée en 1913 par la mise en service du train Villars-Bretaye; désormais, les sports d'hiver, et particulièrement le ski, obtiendront droit de cité sur les hauts pâturages vaudois.

Daniel Ruchet

5/6 Fremdenverkehr und Berglandwirtschaft basieren auf denselben natürlichen Voraussetzungen Boden, Wasser und Witterung. Vielerorts ist allerdings eine landwirtschaftliche Tätigkeit ohne Nebenerwerb im Tourismus kaum mehr denkbar. Doch: auch Feriengäste schätzen eine bewohnte, vom Bauern gepflegte Landschaft

5/6 Le tourisme et l'agriculture de montagne sont tributaires des mêmes données naturelles: le sol, l'eau et le climat. Certes, dans bien des endroits une activité agricole n'est plus concevable sans la ressource accessoire du tourisme. De leur côté, les vacanciers apprécient un environnement habité et cultivé par les paysans

5/6 Turismo e alpicoltura si basano sulle stesse premesse naturali: terreno, acqua ed elementi meteorologici. In molte località non è peraltro più possibile svolgere un'attività agricola senza reddito secondario dal turismo. Dal canto loro gli ospiti apprezzano in sommo grado un paesaggio abitato, oggetto di manutenzione da parte dei contadini

5/6 Tourism and mountain farming both depend on natural conditions in the way of soil, water and weather. In many parts farming would hardly be possible without some extra income from tourism. Fortunately tourists appreciate an inhabited landscape shaped by the farmer's hand



7

7 Das Gebiet von Bretaye, am Fuss des Chamossaire, wird von Feriengästen und Wanderern – im Winter von Skifahrern und Langläufern – sehr geschätzt. Der Lac des Chavonnes (5/7) liegt in einer dolinenartigen Mulde der Liaskalke. Es wird vermutet, dass ein verstopftes Abflusssystem die Bildung des Sees verursachte

7 La région de Bretaye, au pied du Chamossaire, est très appréciée par les villégiaturants et les excursionnistes et, en hiver, par les amateurs de ski alpin et nordique. Le lac des Chavonnes (5/7) se trouve dans une cuvette en forme d'entonnoir qui s'est creusée dans la strate de lias calcaire. On suppose que la formation du lac résulte de l'obturation du réseau souterrain d'écoulement des eaux

7 La regione di Bretaye, ai piedi del Chamossaire, è molto apprezzata dai vacanzieri e dagli escursionisti, come pure nella stagione invernale dagli sciatori e dagli appassionati del fondo. Il Lac des Chavonnes (5/7) si adagia in una conca a forma di dolina ricavata nel calcare liassico. Si presuppone che il lago sia sorto in seguito all'occlusione del sistema di deflusso

7 The Bretaye region at the foot of the Chamossaire is very popular with tourists and walkers in summer and with downhill and cross-country skiers in winter. The Lac des Chavonnes (5/7) lies in a doline-like depression in the Lias chalk. It is assumed that the lake was formed by a blocked run-off system



Cime de l'Est (3178 m)

Haute Cime (3257 m)

8

8/9 Aussicht über das Rhonetal: Aus dem Gebiet der südlichen Waadtländer Alpen öffnen sich bei klarer Sicht grossartige Blicke sowohl auf die im Kanton Wallis gelegenen Dents du Midi (8) und das Schweizer Mont Blanc-Gebiet (15) als auch auf die Grenz Gipfel der Savoyer Alpen und den Grammont (9, rechts). Während auf unserem Bild rechts die Rhoneebene zwischen Aigle (vorne) and Vionnaz VS (hinten, links) gut zu erkennen ist, vermutet man auf dem linken Bild kaum den rund 5 Kilometer breiten Talboden zwischen Ollon und Monthey. Die Rhone bildet von St-Maurice bis zum Genfersee die Grenze zwischen den Kantonen Waadt und Wallis

8/9 Vue sur la vallée du Rhône: de la région sud des Alpes vaudoises, la vue s'ouvre, lorsque le temps est clair, aussi bien sur les Dents du Midi (8) et la région du Trient (15), en Valais, que sur les cimes des Alpes de Savoie et le Grammont (9, à droite) à la frontière entre la Suisse et la France. Tandis que, sur notre illustration à droite, on distingue nettement la plaine du Rhône entre Aigle (au premier plan) et Vionnaz VS (à l'arrière-plan à gauche), on devine à peine, sur l'illustration à gauche, la vallée large de cinq kilomètres entre Ollon et Monthey. De St-Maurice au lac Léman, le Rhône forme la frontière entre les cantons de Vaud et du Valais



9

8/9 Veduta sulla valle del Rodano: quando l'atmosfera è nitida, dalle Alpi meridionali vodesi si godono grandiose vedute sia sui Dents du Midi nel Vallese (8) e sulla regione di Trient (15), sia sulle cime delle Alpi savoiarde che segnano il confine e sul Grammont (9, a destra). Nell'illustrazione a destra si riconosce facilmente la pianura del Rodano fra Aigle (in primo piano) e Vionnaz VS (a sinistra sullo sfondo), mentre la foto a sinistra non fa sospettare la vicinanza del fondovalle, largo circa 5 km, fra Ollon e Monthey. Da St-Maurice al Lemano, il Rodano costituisce il confine fra il cantone di Vaud e il Vallese

8/9 Looking out over the Rhone Valley. When the weather is clear, there are magnificent views, from the southern Alps of Vaud, of the Dents du Midi (8) in the Valais and the Trient area (15), of the marginal peaks of the Alps of Savoy and the Grammont (9, right). While in our right-hand picture the plain of the Rhone between Aigle (foreground) and Vionnaz, Valais (left, to the rear), can be clearly seen, the valley bed between Ollon and Monthey can only be guessed at in the left-hand picture, though it is five kilometres across. The River Rhone forms the boundary between the Cantons of Vaud and the Valais from St. Maurice to the Lake of Geneva

Im Tempel der Natur

Die *Geschichte der Erde* lässt sich in den Bergen ablesen. Dies gilt ganz besonders für die Waadtländer Alpen, weshalb sie zum bevorzugten Studiengelände zahlreicher Geologen geworden sind. Die Erhebungen der Voralpen und Alpen haben nicht immer so ausgesehen, wie wir sie heute kennen; ihre Form hat sich im Laufe geologischer Zeiten verändert. Die fast unzugänglichen Gipfel, die verwitterten Felsformationen, die unendliche Vielfalt der verschiedenartigen Gebirgszüge geben uns Einblick in die gewaltigen Umwälzungen, die unsere Erde geformt haben. So bieten uns die Waadtländer Alpen nicht nur den prächtigen Anblick, der uns immer wieder aufs neue bezaubert, sie offenbaren sich auch als Tempel der Natur, als ein Museum, das die faszinierenden Schätze vergangener Zeiten aufbewahrt.

Die Grenze zum Wallis im Südwesten wäre das unterste und älteste Stockwerk dieses Tempels, wobei Vorhof und Eingang aus Dents de Morcles und Dents du Midi gebildet würden. Die Felsmassen des Fundaments dieser Gipfel enthalten Versteinerungen der ältesten Lebewesen, die zur Zeit des *Karbons* im Gebiet der Schweiz lebten. Auf diesen sogenannten primitiven Formationen liegen solche des *Mesozoikums*, des Erdmittelalters. Eine Unterabteilung davon ist das *Trias*, das durch grosse Gips- und Salzablagerungen gekennzeichnet ist, die in der Gegend von Bex abgebaut werden. *Juragesteine* sind in den Waadtländer Alpen sehr häufig. Sie kommen vorwiegend als Kalkformationen, oft in schroffen Felswänden, vor. Gesteine der *Kreidezeit* sind reicher an Fos-

10

10/11 Die Gebirgsgruppe der Diablerets, welche bis ins letzte Jahrhundert im Ormont noch Sex de Champ genannt wurde, bildet die Grenze zwischen den Kantonen Waadt, Wallis und Bern. Der originellere Walliser Name «Les Diablerets» hat seinen Ursprung im Glauben der Sennen, dass dieses Gebirge Tummelplatz böser Geister sei, die einander verfolgten und bekämpften. Beim gemeinsamen Kegelschieben warfen sie grosse Felsblöcke nach der Quille du Diable (Tour St-Martin). Die das Ziel verfehlenden Geschosse stürzten dabei in die Tiefe zum Lac de Derborence und gegen die Alp von Anzeindaz (11). Seit 1963/64 führen Luftseilbahnen von Reusch (bei Gsteig) und vom Col du Pillon zur Sex Rouge (10). Die Gletscherwanderung zum Sommet des Diablerets (3210 m) dauert bei guten Verhältnissen etwa zwei Stunden

10/11 Le massif des Diablerets, que les gens des Ormonts nommaient encore au siècle passé «Sex de Champ», forme la frontière entre les cantons de Vaud, de Berne et du Valais. «Les Diablerets», nom valaisan à l'origine, se rattache à une croyance des pâtres, selon laquelle cette montagne aurait été une place de jeu où les esprits malins se poursuivaient et luttaient entre eux. Dans leur jeu de quilles, ils jetaient de grands blocs de rocher contre la Quille du Diable (autre nom de la Tour St-Martin). Les palets qui manquaient leur but tombaient dans la vallée jusqu'au lac de Derborence ou sur les alpages d'Anzeindaz (11). Depuis 1963/64 des téléphériques partent de Reusch, près de Gsteig, et du Col du Pillon vers le Sex Rouge (10). L'excursion sur le glacier jusqu'au Sommet des Diablerets (3210 m) dure deux heures, environ, lorsque les conditions sont favorables



silien als jene des darunterliegenden Jura. Die untere Kreide bildet zwischen Dents de Morcles und den Diablerets eine schmale Schicht, die stellenweise vertikal oder gar verkehrt liegt (Miroir d'Argentine). Das *Tertiär* (*Eozän*) beginnt mit marinen Sedimenten; diese sind reich an Fossilien. Darauf liegen mergelige und schieferige Formationen, welche das Entstehen von Alpweiden begünstigen (Javerne, Bovonne, Aneindaz).

Die ausgedehnte Bergzone zwischen Dents de Morcles und Col du Pillon hat in bezug auf ihre **Tierwelt** eine an Legenden reiche Vergangenheit. Sie ist der ideale Lebensraum für Gemsen und hat deshalb seit jeher leidenschaftliche Jäger und zahlreiche Naturforscher in ihre abgelegenen Täler gelockt. Gehen wir ein bisschen zurück in der Geschichte, so stellen wir fest, dass im 19. und zu Beginn des 20. Jahrhunderts die Alpenfauna stark zurückging. Dies war die Zeit, als man die grossen Huftiere einzig und allein als nutzbare Fleischlieferanten betrachtete – Raubtiere waren Konkurrenten, die auszurotten waren. In den Waadtländer Alpen wurde der letzte Bär 1838 in Gryon, der letzte Wolf 1848 und der letzte Luchs 1830 erlegt. Der Fischotter war um 1950 praktisch ausgerottet, ebenso die Wildkatze. Diese Auswüchse bewirkten jedoch eine Gegenreaktion: Naturreservate wurden geschaffen, verschwundene Arten wieder angesiedelt und strengere Jagdbestimmungen erlassen, welche die Abschüsse begrenzen. Die neuen Verordnungen lösten jene des 19. Jahrhunderts ab, als Gemsen,

Fortsetzung Seite 20

11

10/11 Il gruppo delle Diablerets, le cime che fino al secolo scorso nell'Ormont portavano il nome di Sex de Champ, segna il confine fra i cantoni di Vaud, Vallese e Berna. Il caratteristico nome vallesano di «Les Diablerets» si ricollega alla mitologia degli alpigiani, i quali credevano che sulle cime si svolgessero inseguimenti e scontri fra gli spiriti maligni. Impegnati in una specie di gioco dei birilli, essi avrebbero scagliato massi rocciosi verso la Quille du Diable (Tour St-Martin). I macigni che non colpivano l'obiettivo rovinavano a valle verso il Lac de Derborence e l'alpe di Anzeindaz (11). Dal 1963/64 si sale al Sex Rouge (10) con le funivie da Reusch (presso Gsteig) e dal Col du Pillon. Quando le condizioni atmosferiche sono favorevoli, l'escursione fino al Sommet des Diablerets (3210 m) attraverso il ghiacciaio dura circa due ore

10/11 The massif of the Diablerets, which in the Ormont region was still called Sex de Champ well into the past century, forms the boundary between the Cantons of Vaud, the Valais and Berne. The more original Valaisan name of "Les Diablerets" originated in the belief of mountain herdsmen that the mountains were the home of evil spirits who were always chasing and fighting each other. When they got together to play at skittles, they hurled great rocks at Tour St. Martin, known for this reason as Quille du Diable, or the Devil's Ninepin. The rocks that missed their target fell into the Lake of Derborence far below or crashed on to the Alpine pasture of Anzeindaz (11). Since 1963/64 aerial cableways have run up from Reusch and from the Col du Pillon on to the Sex Rouge (10). The walk over the glacier to the summit of the Diablerets (3210 metres) then takes about two hours in good conditions





12 1

12 Der Petit Muveran, vom Gros Châtillon oberhalb der Alp Javerne (14) aus. In dieser wilden Landschaft befindet sich auch das Naturreservat Vallon de Nant (hinter Col des Pauvres, Bildmitte). Äusserungen der Gemeinde Bex, ihr Gemeindegebiet nicht mit touristischen Transportanlagen zu erschliessen, führten in den letzten Jahren mehrmals zu Gerüchten über die Gründung eines Westschweizer Nationalparks.

13 Der Turm der spätmittelalterlichen Kirche von Gryon ist von einer Steinpyramide mit Lukarnenkranz bekrönt. Das Marmorbecken des gedeckten Dorfbrunnens (rechts, hinter Bäumen) wurde 1805 in drei Tagen von St-Triphon nach Gryon hinaufgeschleppt

12 Le Petit Muveran vu du Gros Châtillon, au-dessus de l'alpage de Javerne (14). Dans ce paysage sauvage se trouve la réserve naturelle du Vallon de Nant (derrière le Col des Pauvres – au milieu sur l'illustration). Des déclarations, selon lesquelles la Commune de Bex ne veut pas implanter d'installations de transport sur le territoire communal, ont donné lieu plusieurs fois à des rumeurs relatives à la création d'un parc national romand.

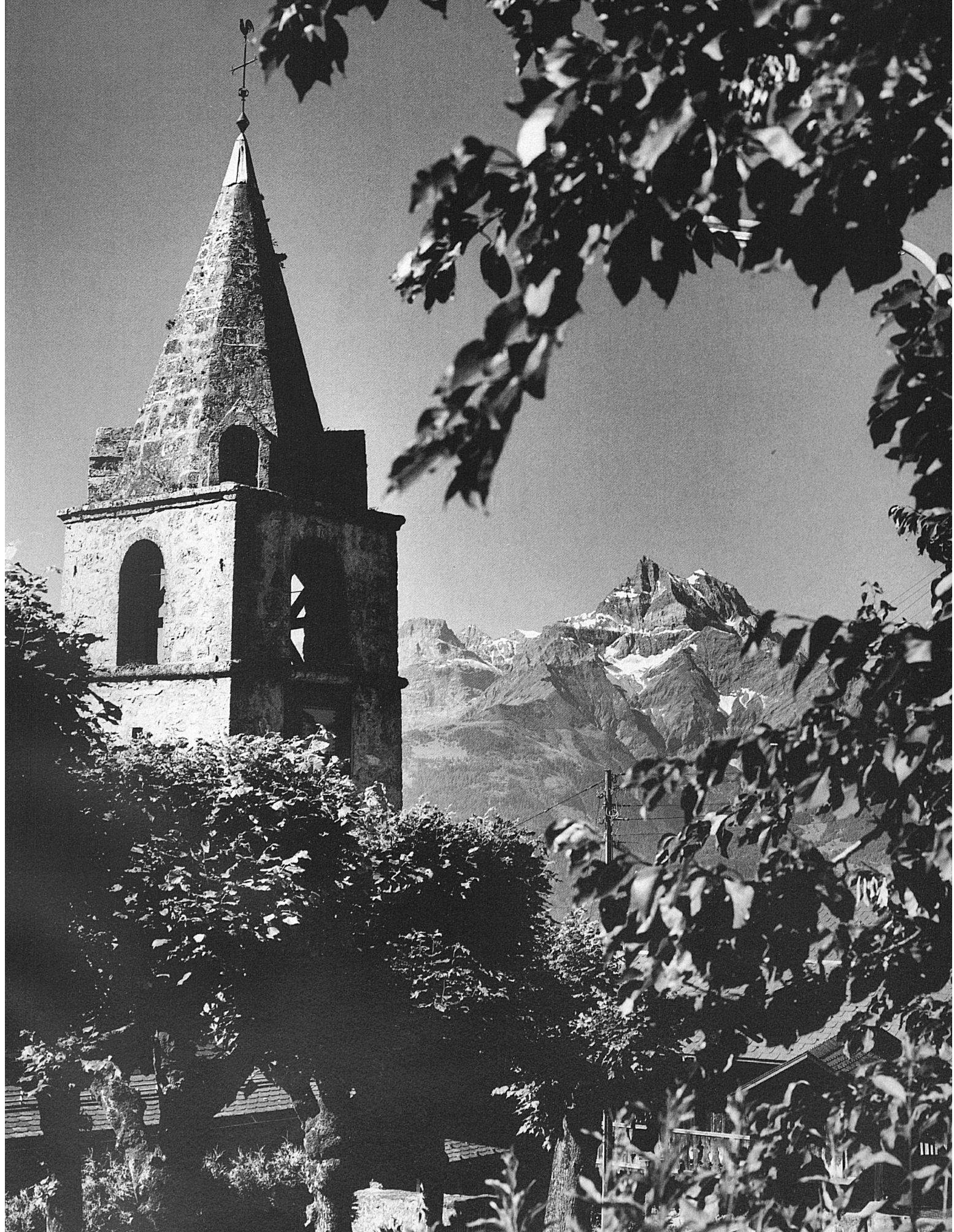
13 Le clocher de l'église médiévale de Gryon se termine par une pyramide de pierre ornée de lucarnes saillantes. Le bassin de marbre de la fontaine couverte du village (à droite, derrière les arbres) a été transporté en trois jours, en 1805, de St-Triphon à Gryon

12 Il Petit Muveran visto dal Gros Châtillon, sopra l'alpe di Javerne (14). In questo paesaggio selvaggio si trova pure la riserva naturale di Vallon de Nant (dietro il Col des Pauvres, al centro della foto). Negli ultimi anni, l'intenzione dichiarata del comune di Bex di non permettere la costruzione di impianti di trasporto turistici sul proprio territorio ha ripetutamente alimentato le voci di un'imminente creazione di un parco nazionale della Svizzera romanda.

13 La torre della chiesa tardomedievale di Gryon è sovrastata da una piramide di pietra con una corona di lucernari. La vasca di marmo della fontana coperta del villaggio (a destra, dietro gli alberi) venne trasportata nel 1805, in tre giornate, da St-Triphon a Gryon

12 The Petit Muveran seen from Gros Châtillon above the Alpine pasture of Javerne (14). The Vallon de Nant nature reserve is also situated in this wild landscape (beyond the Col des Pauvres in the middle of the picture). The statement of the commune of Bex that they do not want to open up the area to tourist transport facilities has led in the last few years to rumours about the creation of a Western Swiss National Park here.

13 The tower of the late medieval church of Gryon is crowned by a stone pyramid with arched openings. The marble basin of the covered village fountain (behind the trees on the right) was transported to Gryon from St. Triphon in 1805; it took three days to pull it up the mountain road



La fabrication du fromage dans les Alpes

L'histoire du commerce des fromages suisses est assez mal connue jusqu'au début du XIX^e siècle. Mais on pense que nos fromages étaient sans doute exportés dès le XV^e siècle, à une époque où le fromage était l'un des produits principaux de l'économie alpestre de nombreux cantons. En ce qui concerne le fromage fabriqué dans les Alpes vaudoises, on trouve quelques descriptions d'auteurs de la seconde moitié du XVIII^e siècle, qui en vantent la saveur. Par ailleurs, vers 1700, en automne de chaque année, les marchands fribourgeois ont l'habitude d'acheter, en Gruyère et au Pays d'Enhaut, les fromages à conduire au marché de Lyon; une grande partie de ceux-ci doivent passer par Vevey. En 1697, par exemple, le total des fromages transitant par cette ville, y compris ceux venant du Pays d'Enhaut et du Gessenay, se monte à plus de 18 500 quintaux. Dans les Alpes vaudoises, on fabrique: le gruyère d'alpage et le sérac. Le gruyère, fromage gras pesant 20 à 25 kg, se fabrique dans les chalets des alpages où les troupeaux sont conduits dès que l'état de l'herbage le permet; ils y resteront tout l'été. Quant au sérac, on le fabrique avec le petit lait par «tranchage» (albumine du lait). La fabrication du gruyère est une opération délicate. Sa réussite dépend dans une très large mesure du fruitier, de son coup d'œil et de l'expérience qu'il aura acquise par des observations journalières. Pour certains éleveurs de chèvres, le séré fumé est une spécialité. On dépose de petits pâtés de séré frais sur une planche, à l'intérieur du chapeau de la cheminée, vers le bord, l'exposant ainsi à la fumée. Avec le temps, il devient foncé, mais d'un goût exquis.

Les soins à donner ultérieurement au fromage d'alpage ne sont pas moins importants. Les caves à fromage doivent être construites avec plus de soin que les chalets eux-mêmes. La salaison se fait intensivement pendant dix jours environ, et ensuite pendant quelques mois, en général deux fois par semaine, légèrement et régulièrement sur toute la surface. De l'eau salée est parfois employée, en remplacement du salage sur la meule.

Au début de ce siècle, la plupart des alpages produisaient du fromage. Une régression débuta dans le district d'Aigle, accusant une phase prononcée entre les deux guerres. Cette régression s'accéléra après la Deuxième Guerre mondiale, englobant toujours plus de régions. Fort heureusement, la tradition se conserva, intacte, dans tout le Pays d'Enhaut; aujourd'hui, la production va en augmentant, grâce à un travail accompli dans une pure collaboration familiale. Les raisons de la régression sont multiples. Le plus souvent, on cite le manque de personnel. En effet, la production fromagère en chalet exige un travail intense et des effectifs importants.

14

14 Im Tal der Ivouette, südlich von Frenières, werden neben 60 jungen Rindern (génisses) und 600 Schafen auch rund 100 Geissen gesömmert. Von Mitte Juni bis Anfang Oktober geben dreissig Geisshalter ihre Tiere auf die Alp Javerne, wo sie in einem relativ kleinen Umkreis um die Hütten die Sommermonate verbringen. Zweimal täglich werden die Geissen in einem speziell eingerichteten Stall maschinell gemolken, was insgesamt rund 200 Liter Milch ergibt.

15 Aussicht vom Gros Châtillon (1828 m) in der Nähe der Alp Javerne gegen das Trient- und Mont Blanc-Massiv. Von links nach rechts: Aiguille Verte (4122 m), Aiguille du Dru (3754 m), Mont Blanc (4807 m), Dôme du Goûter (4304 m). Vom Gros Châtillon, einem wenig bekannten Aussichtspunkt, schweift der Blick aber auch zu den Diablerets, den Dents du Midi und steil hinter ins Rhonetal



14 Dans le vallon de l'Ivouette, au sud de Frenières, on met une centaine de chèvres à l'estivage, à côté de soixante génisses et de six cents moutons. De la mi-juin au début d'octobre, une trentaine d'éleveurs de chèvres confient leurs bêtes à l'alpage de Javerne où elles passent l'été dans un espace relativement restreint autour des cabanes. On traite les chèvres mécaniquement deux fois par jour dans une étable spécialement aménagée, et l'on obtient ainsi deux cents litres de lait environ.

15 Vue depuis le Gros Châtillon (1828 m), à proximité de Javerne, sur le Trient et le massif du Mont Blanc. De gauche à droite: l'Aiguille Verte (4122 m), l'Aiguille du Dru (3754 m), le Mont Blanc (4807 m), le Dôme du Goûter (4304 m). Du Gros Châtillon – un point de vue peu connu – le regard embrasse également les Diablerets, les Dents du Midi et, en bas, la vallée du Rhône

14 Nella valle della Ivouette, a sud di Frenières, i pascoli estivi accolgono, oltre a 60 manzi e 600 pecore, anche un centinaio di capre. Da metà giugno all'inizio di ottobre i proprietari conducono le loro capre all'alpe di Javerne, dove trascorrono l'estate in una zona relativamente ristretta attorno alle baite. Le capre vengono munte a macchina due volte al giorno in una stalla appositamente allestita; la produzione si aggira complessivamente attorno ai 200 litri di latte.

15 Veduta dal Gros Châtillon (1828 m), vicino all'alpe di Javerne, in direzione del massiccio del Trient e del Monte Bianco. Da sinistra a destra: Aiguille Verte (4122 m), Aiguille du Dru (3754 m), Monte Bianco (4807 m), Dôme du Goûter (4304 m). Dal Gros Châtillon, un punto panoramico poco noto, lo sguardo spazia anche sulle Diablerets, i Dents du Midi e in profondità sulla valle del Rodano

14 In addition to 60 heifers and 600 sheep, about 100 goats spend the summer in the valley of the Ivouette south of Frenières. From mid-June to early October thirty farmers send their goats up to the alp of Javerne, where they remain on the fairly small pasture around the huts. The goats are milked twice daily by machine in a specially equipped barn, with a total yield of about 200 litres of milk.

15 View from Gros Châtillon (1828 metres) near the Javerne alp of the massifs of Trient and Mont Blanc. From left to right: Aiguille Verte (4122 metres), Aiguille du Dru (3754 metres), Mont Blanc (4807 metres), Dôme du Goûter (4304 metres). The view from here—though not specially well known—also extends to the Diablerets and the Dents du Midi with the Rhone Valley far beneath



16

Käseherstellung in den Alpen

Über die Geschichte des Käsehandels wissen wir bis zu Beginn des 19. Jahrhunderts recht wenig Bescheid. Es muss jedoch angenommen werden, dass bereits seit dem 15. Jahrhundert Schweizer Käse exportiert worden ist – seit einer Zeit also, da Käse in vielen Kantonen ein Hauptprodukt der alpinen Wirtschaft darstellte. Um 1700 kauften Freiburger Händler regelmässig im Greyerzerland und im Pays d'Enhaut Käse ein, um ihn auf dem Markt von Lyon anzubieten. Ein grosser Teil davon wurde über Vevey transportiert; 1697 beispielsweise waren es über 1850 Tonnen. Nicht zuletzt rühmen Berichte aus der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts den kräftigen Geschmack des Käses aus den Waadtländer Alpen.

Hier werden Greyerzer und Ziger («Sérac») hergestellt. Der Greyerzer ist ein vollfetter Käse, der in Laiben zu 20 bis 25 kg auf der Alp produziert wird. Dorthin treiben die Landwirte ihre Kühe, sobald der Zustand der Weiden dies erlaubt. Nach dem Käsen entsteht aus der Molke durch Trennen des Milchalbumins der Ziger. Die Greyerzerherstellung ist eine heikle Sache. Ihr Gelingen hängt weitgehend vom Geschick und der Berufserfahrung des Käasers ab. Die Käser des Pays d'Enhaut sind Meister in dieser Kunst und liefern Produkte von ausgezeichneter Qualität. Sie messen dem Käsen eine besondere Bedeutung zu, von der im Endeffekt die Qualität des verkauften Käses ab-

hängt. Wenn auch einige Käser ihre Kunst argwöhnisch für sich behalten und daraus ein Familiengeheimnis machen, bemühen sich doch viele, unter der Leitung von landwirtschaftlichen Beratern junge Käser auszubilden und ihnen das Wissen zu vermitteln, das sie zur Herstellung von erstklassigem Käse brauchen.

Einige Ziegenbesitzer und -hirten bieten als besondere Spezialität geräucherten Geissenziger an. Dabei werden kleine «Stöcke» von frischem Ziger auf einem Brett in den Kaminrauch gestellt. Mit der Zeit werden sie leicht dunkel und erhalten einen köstlichen Geschmack.

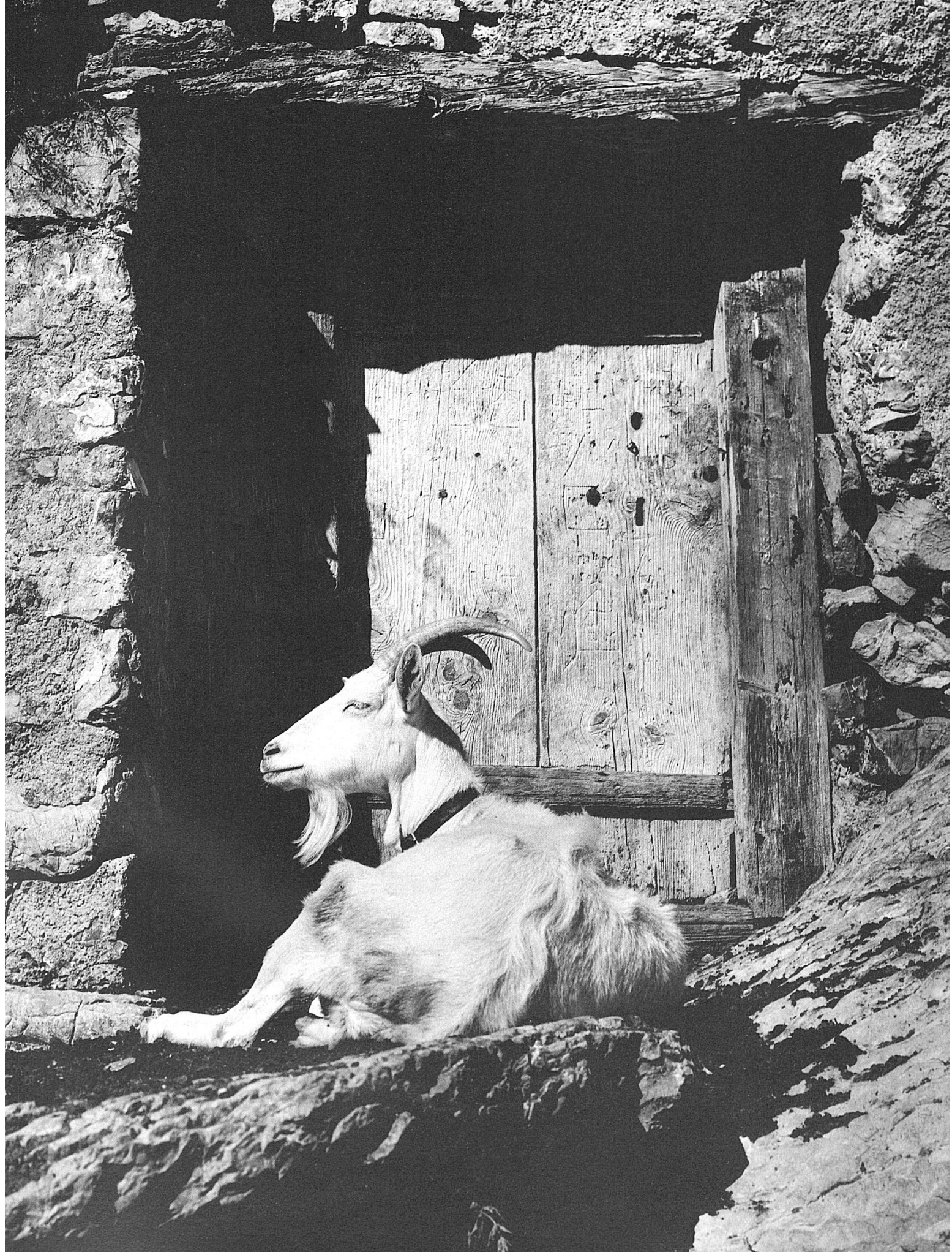
Zu Beginn des Jahrhunderts stellten die meisten Alpengenossenschaften Käse her. Dann begann die Produktion im Bezirk Aigle abzunehmen; dieser Trend beschleunigte sich nach dem Zweiten Weltkrieg und erfasste immer mehr Regionen. Die Ursachen für den Rückgang der Käseproduktion waren vielfältig; am häufigsten wird Personalmangel als Grund genannt. Tatsächlich ist das Herstellen von Käse auf der Alp arbeitsintensiv und erfordert doch relativ hohe Viehbestände. Glücklicherweise konnte sich die Tradition im ganzen Pays d'Enhaut erhalten. Heute kann man dank der Arbeit, die oft in reinen Familienbetrieben geleistet wird, wieder eine Produktionszunahme feststellen.

16/17 Eine gute Geiss gibt im Sommer bei zweimaligem Melken je einen Liter Milch. Im grossen Kessi über dem Holzfeuer erwärmt Gabriel Cherix auf der Alp Javerne die 200 Liter Milch auf 32°C. Durch das Beigeben von Lab koaguliert die Flüssigkeit, der Käse bildet sich. Nach 40minütigem Ruhen, einem leichten Temperaturanstieg und dem Trennen mit der Harfe werden etwa 16 kg Käsemasse gewonnen. Erneut wird das Kessi mit der übriggebliebenen Molke erwärmt (85°C), und es beginnt der Ziger sich zu trennen und obenauf zu schwimmen. Etwa 40 Zigerstöckli zu 200 g sind das Produkt dieses Arbeitsvorganges. Käse und leicht geräucherter Geissenziger werden direkt und in der Umgebung von Bex verkauft

16/17 En été, une bonne chèvre donne un litre de lait à chacune des deux traites quotidiennes. A l'alpage de Javerne, Gabriel Cherix chauffe deux cents litres de lait à la température de 32°C dans un grand chaudron, sur un feu de bois. Par une addition de caille on fait cailler le lait, et le fromage se forme. Après l'avoir laissé reposer pendant quarante minutes puis l'avoir réchauffé légèrement et coupé avec la harpe, on obtient seize kilos, environ, de masse séreuse. On chauffe de nouveau à 85°C le chaudron contenant le reste du petit-lait, et le «serré» commence à se séparer et à flotter à la surface. Quarante pièces de serré de deux cents grammes environ sont le résultat de cette opération. Le fromage et le serré de chèvre légèrement fumé sont ensuite vendus directement à Bex et dans les environs

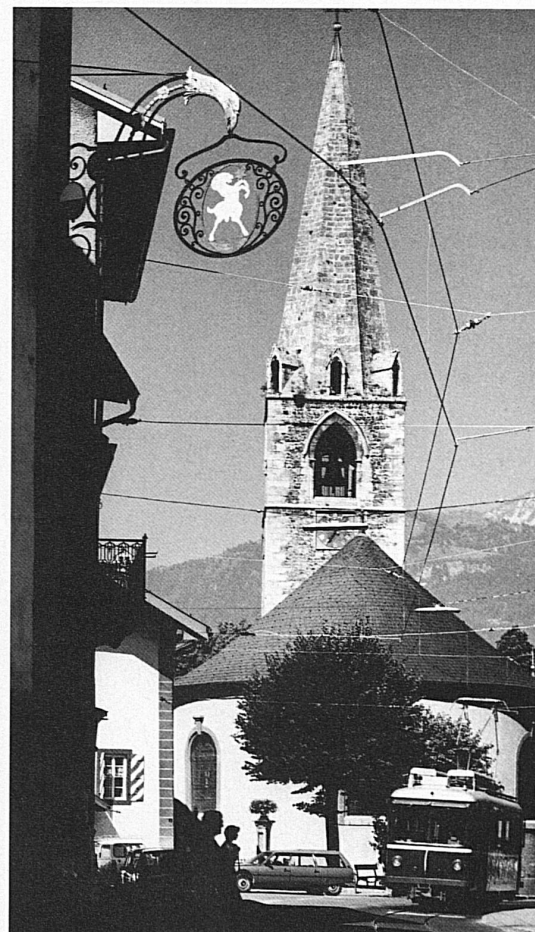
16/17 D'estate una buona capra fornisce un litro di latte due volte al giorno. Sull'alpe di Javerne, Gabriel Cherix porta a 32°C la temperatura dei 200 litri di latte nella grande caldaia posta sul fuoco a legna. Con l'aggiunta del caglio, il liquido coagula e prende consistenza il formaggio. Dopo una pausa di quaranta minuti, la temperatura viene leggermente aumentata e il casaro rimesta con lo speciale strumento detto arpa; alla fine si ottiene una massa di formaggio di circa 16 kg. Il siero rimasto nella caldaia viene di nuovo riscaldato e portato a 85°C, permettendo alla ricotta di separarsi e di affiorare. Con questo procedimento si ottengono circa 40 forme da 200 g di ricotta di latte di capra. Il formaggio e la ricotta leggermente affumicata vengono venduti direttamente nella regione di Bex

16/17 Milked twice a day in summer, a good goat will give a litre of milk each time. Here Gabriel Cherix is heating the 200 litres of milk obtained from the goats of the Javerne alp. It will be brought up to 32°C in the big cauldron over the wood fire. The addition of rennet will cause it to coagulate and form cheese. After a pause of 40 minutes, a slight increase of temperature and the breaking-up of the curd with a so-called harp, about 16 kilograms of cheese will be produced. The whey left behind in the cauldron will then be heated again (85°C), and the whey cheese, known in Switzerland as "ziger", will begin to separate off and to float on the liquid. This second operation will yield about 40 small whey cheeses of 200 grams each. The cheese and the slightly smoked ziger will be sold on the spot or in the neighbourhood of Bex





18/19



20



Im Rhonetal:

18 Das Weinbauerdorf Yvorne wurde 1584 durch einen Bergsturz verschüttet und danach neu aufgebaut.

19 Wie viele andere Gebäude trägt auch das ehemals zur Abtei St-Maurice gehörende Bauerngut von Sala (Gde. Ollon) den Namen «Abbaye», obgleich hier nie Mönche ihren ständigen Wohnsitz hatten.

20 Bex wird erstmals 574 erwähnt. Das steinerne, 8seitige Pyramidendach des Glockenturms (1501) ist ebenso hoch wie der viereckige Turmunterbau selbst

Dans la vallée du Rhône:

18 Le village vigneron d'Yvorne, enseveli sous un éboulement de la montagne en 1584, fut ensuite rebâti.

19 Comme beaucoup d'autres bâtiments, la ferme viticole de Sala, commune d'Ollon, qui appartenait autrefois à l'abbaye de St-Maurice, porte le nom d'«abbaye» bien qu'elle n'ait jamais servi de résidence aux religieux du monastère.

20 Bex est mentionné, pour la première fois, en 574. La flèche octogonale en pierre du clocher (1501) est aussi haute que le socle rectangulaire sur lequel elle repose

Nella valle del Rodano:

18 Yvorne, villaggio di viticoltori, venne sepolto da una frana nel 1584 e fu poi interamente ricostruito.

19 Al pari di numerosi altri edifici, il podere di Sala (comune di Ollon), ex proprietà dell'abbazia di St-Maurice, porta il nome di «abbaye» pur non avendo mai ospitato stabilmente dei monaci.

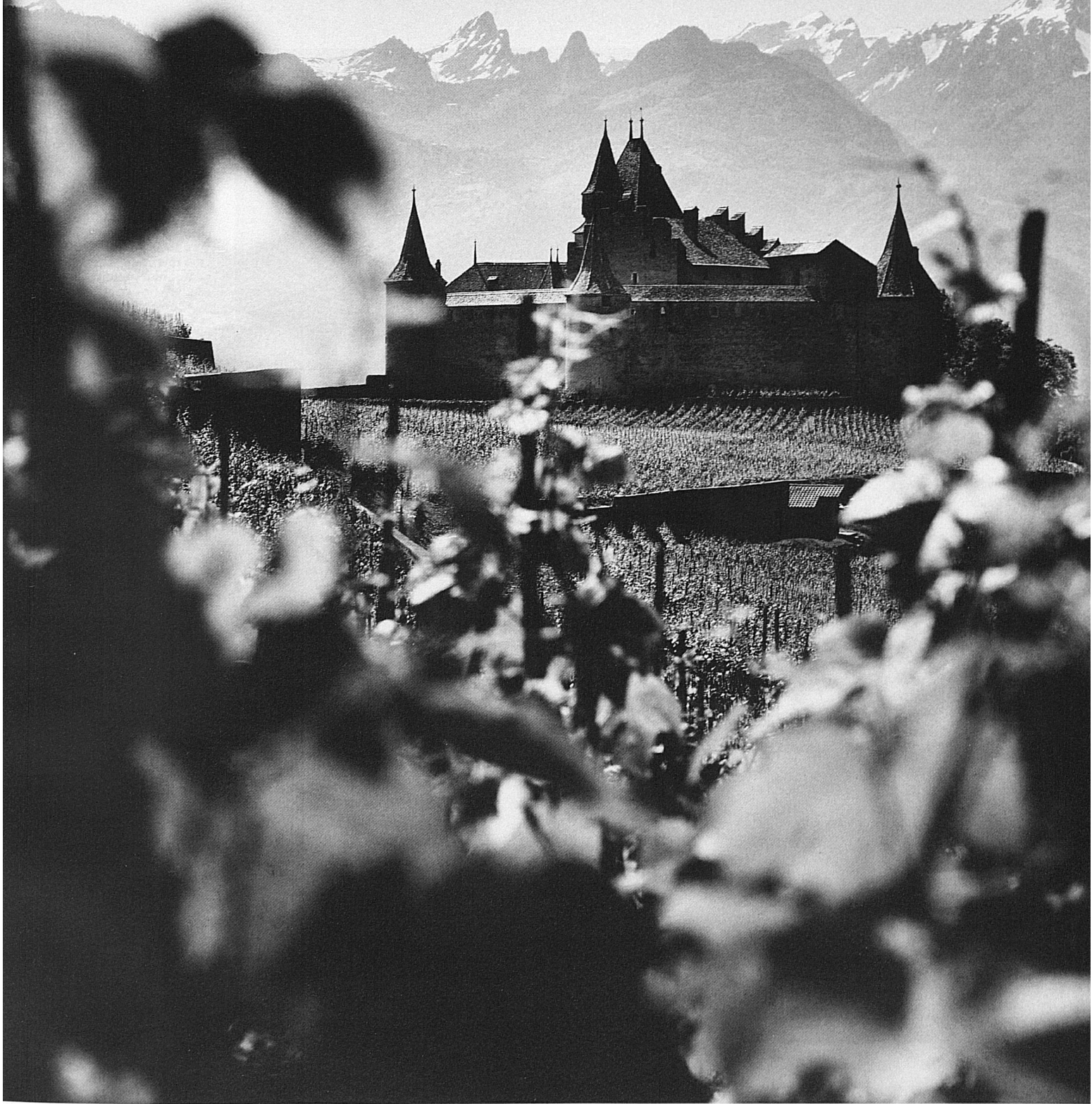
20 La località di Bex è menzionata per la prima volta in un documento del 574. Il tetto a piramide ottagonale di pietra del campanile (1501) è alto quanto lo stesso zoccolo quadrangolare della torre

In the Rhone Valley:

18 The winegrowing village of Yvorne was destroyed by a landslide in 1584 but was rebuilt.

19 Like many other buildings, the Sala farmhouse in the commune of Ollon, which once belonged to the abbey of St. Maurice, is known as the "Abbaye", although monks never lived in it.

20 Bex is first mentioned in the records in 574. The octagonal stone steeple above the belfry (1501) is the same height as the square tower below it



21

21 Das Schloss Aigle liegt inmitten von Weinbergen und wird mit Recht als eine der malerischsten Burgen der Schweiz bezeichnet. Die ursprünglich bischöfliche, dann savoyische Anlage wechselte im Mittelalter mehrmals ihren Besitzer, um dann nach 1488 Residenz der Berner Landvögte zu werden (bis 1798). Seit 1804 ist das Schloss im Besitz der Gemeinde Aigle und beherbergt heute das Rebbaumuseum

21 Le château d'Aigle, entouré de vignobles, est considéré à juste titre comme l'un des plus pittoresques de Suisse. Ce château, épiscopal à l'origine, puis savoyard, changea plusieurs fois de propriétaire au Moyen Age pour devenir, de 1488 à 1798, la résidence des baillis de Berne. Depuis 1804, il appartient à la commune d'Aigle. Il abrite aujourd'hui le Musée de la vigne

21 Il castello di Aigle sorge in mezzo ai vigneti ed è considerato, a giusta ragione, come uno fra i più pittoreschi della Svizzera. In origine fu sede vescovile e poi dei conti di Savoia; nel corso del medio evo i proprietari cambiarono più volte e dopo il 1488 divenne sede dei landfogti bernesi (fino al 1798). Dal 1804 il castello appartiene al comune di Aigle ed ora ospita il Museo della vigna

21 The castle of Aigle lies in the midst of vineyards and is rightly regarded as one of the most picturesque castles in Switzerland. It changed owners several times in the Middle Ages, first being the seat of a bishop, then falling to the rulers of Savoy, and in 1488 becoming (till 1798) the residence of the bailiffs of Berne. Since 1804 it has been the property of the commune of Aigle and today accommodates a museum of viticulture

Steinböcke und die grösseren Raubtiere noch als Schädlinge galten. Gegen Ende des letzten Jahrhunderts begannen sich wichtige Persönlichkeiten aus Jägerkreisen für die Waadtländer Alpen zu interessieren und versuchten, ihre selten gewordene Tierwelt zu retten. Einen grossen Teil dieser Alpen erklärte man zum Bannbezirk, in

Adler und Kolkrabe sind zwar aus dem Unterland verschwunden, haben aber in den Bergen überlebt. Jedes Frühjahr brüten mehrere Adlerpaare in den Waadtländer Voralpen und Alpen; dies kann als kleiner Erfolg der Naturschutzbestrebungen in diesem Gebiet bezeichnet werden.



22

dem jegliche Jagd verboten ist. 1896 entstand auf einer Fläche von 54 km² das ausgedehnte Tierreservat von Diablerets-Muvran, das bis zum heutigen Tag kaum verändert worden ist. Es war höchste Zeit, die Gemse unter Schutz zu stellen. Ein Bericht aus dem Jahre 1889 von Herrn von Gross aus Bern, der das Gebiet während dreier Tage durchstreift hatte, erwähnt, keine einzige Gemse gesehen zu haben. Heute leben in den Waadtländer Voralpen und Alpen wieder mehr als 2000 Gemen; dies nicht zuletzt dank zwei weiteren, kürzlich geschaffenen Jagdbannbezirken im Pays d'Enhaut. Seit 1956 hat der Kanton Waadt auch Steinböcke ausgesetzt. Man zählt heute mehr als 300 Stück, und auf den höher gelegenen Matten leben Hirsche. Von den Raubtieren ist der Luchs seit 1976 wieder heimisch.

Die ersten Gäste kommen

Seit Ende des 18. Jahrhunderts sind die Schweizer Alpen das wohl beliebteste Ausflugs- und Ferienzziel in den Bergen. Rousseau hat die Natur in Mode gebracht und damit auch die Alpen, die bereits durch Albrecht von Haller besungen und von Saussure erforscht wurden. Mitte des 19. Jahrhunderts beschrieb Eugène Rambert leidenschaftlich die majestätische Grösse der Waadtländer Alpen. Andere folgten seinen Spuren. Sie alle sind Vorläufer des Tourismus in unseren Alpen. Gleichzeitig erlebte auch der Alpinismus in den Waadtländer Alpen einen ruhmreichen Anfang. Besonders erwähnenswert ist die erste Besteigung der Diablerets durch den Berner Alpinisten Gottlieb

Fortsetzung Seite 23

22 Im Ormonttal finden sich verbreitet Berner Oberländer Holzhäuser mit Lauben und hübschen Verzierungen. Schnitzereien und Ornamente beinhalten nicht selten den Berner Bären, der bis 1798 hier «regierte». Das Berner Oberländer Haus gelangte über den Col du Pillon und den Col des Mosses ins Ormonttal und von hier überdies weiter ins Walliser Val d'Illicz. Unser Bild zeigt ein Haus im Weiler Plambuit.

23 Nordöstlich von Panex ob Ollon wurde von 1554 bis 1797 die erste Saline der Schweiz betrieben. Von den Bernern 1721 erbaut, diente das majestätische Gebäude von Salin ursprünglich als Unterkunft für die Salinenarbeiter. Die verschiedenen Anlagen für den Salzabbau befanden sich nicht weit vom schlossähnlichen Bau, der heute als Forsthaus dient. Eine Gedenktafel neben der Haustüre erinnert an den Naturwissenschaftler und Dichter Albrecht von Haller, der hier mehrere botanische Untersuchungen durchführte. Von Haller war von 1758 bis 1764 Direktor der Salinen von Bex. Wenig unterhalb von Salin sehen wir noch heute den Stolleneingang zu einem 190 m im Berginnern gelegenen, ins Anhydritgestein eingehauenen Sole-reservoir aus dem frühen 18. Jahrhundert



23

22 Nella valle di Ormont sono diffuse le case di legno, dotate di logge e graziosi ornamenti, come quelle dell'Oberland bernese. Fra i lavori ad intaglio e le decorazioni si scopre con una certa frequenza il motivo dell'orso di Berna che «governò» nella regione fino al 1798. Il modello della casa dell'Oberland bernese giunse nella valle di Ormont attraverso il Col du Pillon e il Col des Mosses, per poi diffondersi fino alla Val d'Illicz nel Vallese. Nella foto, un edificio nel casale di Plambuit.

23 A nord-est di Panex sopra Ollon, dal 1554 al 1797 venne sfruttata la prima salina della Svizzera. Il maestoso edificio di Salin, costruito nel 1721 dai bernesi, in origine ospitava gli operai delle saline. Gli svariati impianti di estrazione del sale si trovavano nelle immediate vicinanze della costruzione a forma di castello che ora è una casa forestale. Una targa commemorativa sulla porta ricorda lo studioso di scienze naturali e poeta Albrecht von Haller; egli svolse nella regione svariate ricerche botaniche. Poco più a valle di Salin si scorge tuttora l'entrata della galleria lunga 190 m che conduce al bacino per la soluzione di salgemma, scavato all'inizio del XVIII secolo nell'anidrite rocciosa

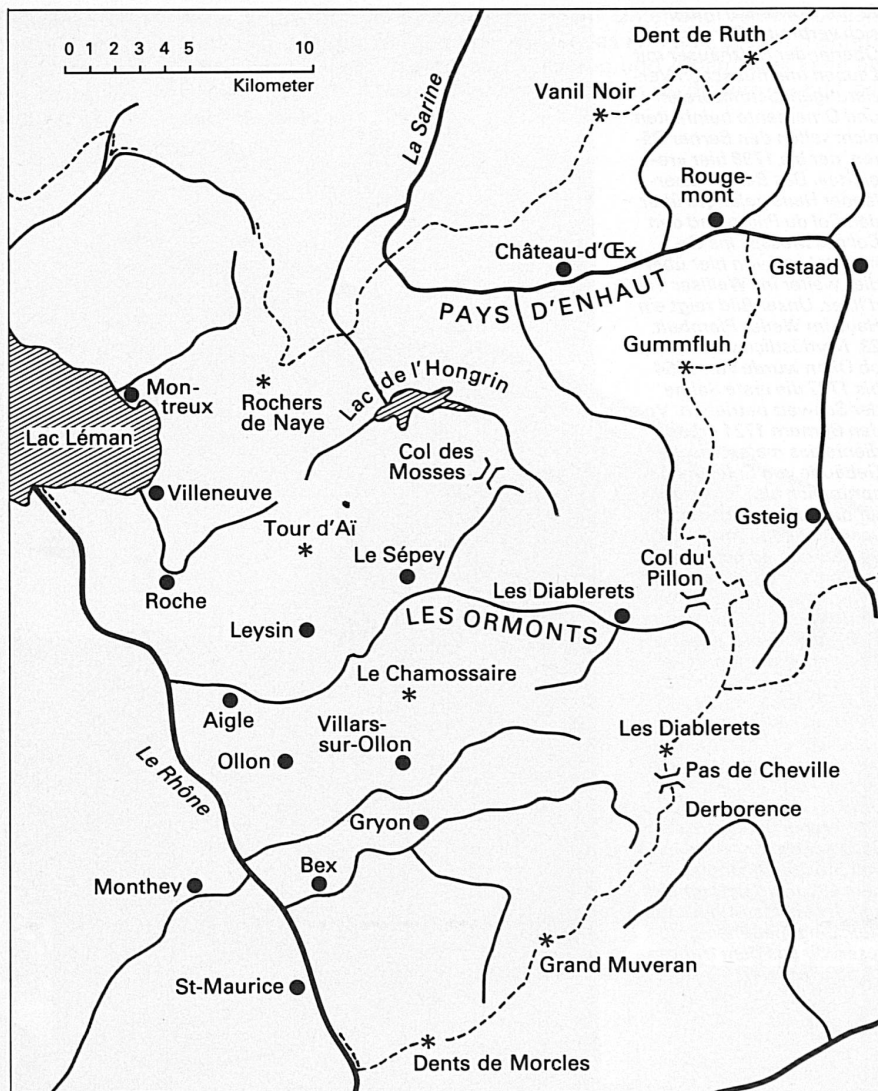
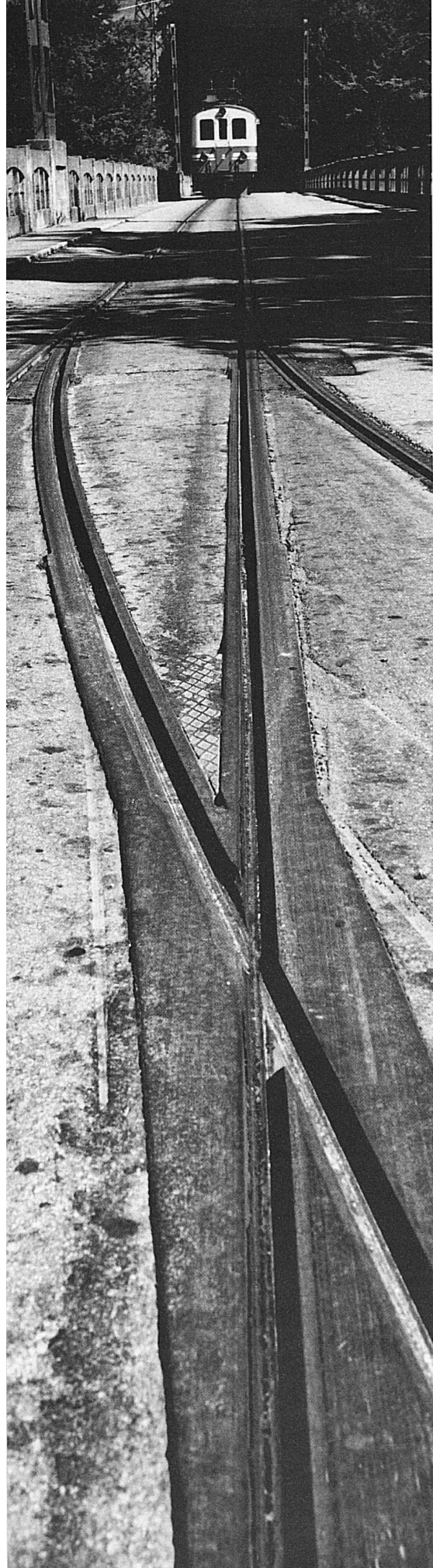
22 On retrouve le style oberland bernois dans l'architecture de tous les chalets des Ormonts. Souvent, les sculptures et la décoration sont ornées de l'ours de Berne qui «régna» ici jusqu'en 1798. Le chalet oberlandais s'est introduit par les cols du Pillon et des Mosses dans la vallée des Ormonts et, de là, jusque dans le Val d'Illicz, en Valais. Notre illustration montre un chalet dans le hameau de Plambuit.

23 La première saline de Suisse fut exploitée de 1554 à 1797 au nord-est de Panex sur Ollon. Le beau bâtiment de Salin jouit d'un passé prestigieux. Construit par les Bernois en 1721, il servait à loger le personnel qui s'activait dans la mine de sel.

Non loin du «château» se dressaient les diverses constructions destinées à l'exploitation. Une plaque commémorative rappelle que le savant Albrecht de Haller y effectua de nombreuses recherches. Légèrement au-dessous de Salin se trouve l'entrée de la galerie qui conduit à 190 mètres à l'intérieur de la montagne au réservoir de saumure creusé dans une roche d'anhydrite datant du début du XVIII^e siècle

22 Bernese Oberland timber houses with balconies and handsome decorations are common in the valley of Ormont. The bear of the Bernese, who ruled here till 1798, is often included in carvings and ornaments. This type of house came into the valley by way of the Col du Pillon and the Col des Mosses, and even found its way into the Val d'Illicz in the Valais. Our picture is of a house in the hamlet of Plambuit.

23 Switzerland's first saltworks operated from 1554 to 1797 to the northeast of Panex above Ollon. The stately building shown here was erected at Salin by the Bernese in 1721, originally to house the workers in the saltmine. The various salt processing installations were situated in the proximity of this castle-like house, which is today used by foresters. A plaque beside the door commemorates Albrecht von Haller, who was director of the saltworks of Aigle from 1758 to 1764 and also pursued his botanical studies here. Just below Salin the entrance of a tunnel is still visible; it leads 190 metres into the mountainside, to a brine reservoir cut out of the anhydrite rock and dating from the early 18th century



24

24 Eine der romantischsten Bahnstrecken der Waadtländer Alpen wird von der 1913/14 eröffneten Chemin de fer Aigle-Sépey-Diablerets (ASD) unterhalten. Die in den letzten Jahren kurz vor der Aufhebung gerettete Bahngesellschaft fährt noch heute grösstenteils mit dem ursprünglichen Rollmaterial. Vor 1900 bestanden Pläne, einerseits Leysin mit dem Ormonttal und andererseits Les Diablerets über den Col du Pillon mit Gstaad zu verbinden. Ein Kuriosum stellt heute die Stichlinie von Les Planches nach Le Sépey dar (unser Bild) – durch das zweimalige Befahren dieser Strecke verlängert sich die Fahrzeit Aigle–Les Diablerets allerdings um rund 10 Minuten auf fast eine Stunde.

25 Damit die Bewohner des oberen Ormonts (Ormont-Dessus) auch im Winter zur Messe gehen konnten, erbaute man nach 1450 ein Gotteshaus an einer wenig besonnenen, jedoch lawinensicheren Stelle im mittleren Teil des oberen Talabschnittes. Man nannte den Ort «Vers-l'Église». Fensterläden, Mansardfenster und Schindeldach lassen die Kirche, deren Baustil sich in den umliegenden Häusern wiederholt, weltlich erscheinen. Der heute bekanntere Ort Les Diablerets bestand früher lediglich aus dem grossen, am Fuss der Berge gelegenen Gasthof von Le Plan des Isles

24 Un des tronçons ferroviaires les plus pittoresques des Alpes vaudoises est exploité par le Chemin de fer Aigle-Sépey-Diablerets en service depuis 1913/14. Cette compagnie, sauvée au cours des dernières années juste avant sa liquidation, utilise encore une grande partie du matériel roulant de ses débuts. A la fin du siècle passé, on projetait de relier d'une part, Leysin avec le val des Ormonts et d'autre part, Les Diablerets avec Gstaad par le Col du Pillon. L'embranchement par Les Planches vers Le Sépey (24) est aujourd'hui une curiosité: l'aller et retour sur ce tronçon prolonge de dix minutes le voyage Aigle–Les Diablerets, qui, à cause de ce double trajet, dure près d'une heure.

25 Afin que les habitants d'Ormont-Dessus puissent aller à la messe en hiver, on construisit, au début de la seconde moitié du XV^e siècle, vers le milieu de la partie supérieure de la vallée, une église dans un endroit peu ensoleillé mais abrité des avalanches. On nomma l'endroit «Vers-l'Église». Des persiennes, des fenêtres mansardées et un toit de tavillons confèrent à cette église un cachet profane, que l'on retrouve dans les maisons avoisinantes. Les Diablerets, localité aujourd'hui bien connue, se limitait autrefois à une seule auberge, «Le Plan des Isles», située au pied des montagnes



25

24 Una delle linee ferroviarie più romantiche delle Alpi vodesi è quella gestita dalla società Chemin de fer Aigle-Sépey-Diablerets (ASD) che fu inaugurata nel 1913/1914. La compagnia ferroviaria, salvata all'ultimo momento negli anni scorsi, impiega tuttora il materiale rotabile originale. I piani allestiti prima del 1900 prevedevano un collegamento fra Leysin e la valle di Ormont, nonché fra Les Diablerets e Gstaad attraverso il Col du Pillon. Oggigiorno, la linea di raccordo da Les Planches a Le Sépey (nella foto) costituisce una curiosità in quanto questo tratto viene percorso due volte, prolungando di circa dieci minuti a quasi un'ora il tempo di percorrenza Aigle-Les Diablerets.

25 Per permettere agli abitanti della regione superiore di Ormont (Ormont-Dessus) di andare a messa anche d'inverno, nel 1450 venne costruita una chiesa nella parte media dell'alta valle, in un luogo poco soleggiato ma al riparo dalle valanghe, che fu denominato «Vers-L'Eglise». Le imposte, le finestre delle mansarde e il tetto con le scandole conferiscono un aspetto profano alla chiesa, il cui stile architettonico si ritrova nelle case adiacenti. Les Diablerets, la località più nota della regione, un tempo comprendeva unicamente la grande locanda di Le Plan des Isles sorta ai piedi della montagna

24 One of the most romantic stretches of railway in the Alps of Vaud belongs to the Chemins de fer Aigle-Sépey-Diablerets (ASD), opened in 1913/14. This railway company, recently rescued from the threat of liquidation, still depends primarily on its original rolling stock.

Before 1900 there were plans to connect Leysin by rail with the Ormont Valley, and Les Diablerets via the Col du Pillon with Gstaad. The branch line from Les Planches to Le Sépey (shown here) is today a curiosity; covering this distance twice lengthens the time taken to get from Aigle to Les Diablerets by about ten minutes, so that it totals nearly an hour.

25 Shortly after 1450 a church was built in a rather sunless position, but out of the way of avalanches, in the upper part of the Ormont Valley to enable the inhabitants of Ormont-Dessus to go to mass in winter. The place became known as "Vers-l'Eglise". Shutters, dormer windows and a shingled roof give the church a secular appearance, especially as its architecture approximates to that of the surrounding houses.

The now better-known village of Les Diablerets was formerly constituted only by a large inn, Le Plan des Isles, at the mountain foot

Studer. Nach einem ersten Versuch im Jahre 1825, der wegen schlechten Wetters misslang, war die Begeisterung Studers für diesen prächtigen Gipfel geweckt – sie liess ihn nicht mehr los. Doch erst 25 Jahre später konnte er seinen Traum verwirklichen. Am 19. August 1850 machte Studer in Begleitung von Professor Ulrich, des Führers Madutz und des Jägers J.-D. Ansermoz den zweiten Versuch: Die erste Seilschaft erreichte den höchsten Gipfel der Waadtländer Alpen (3210 m).

Zu derselben Zeit öffneten die ersten Alpenpensionen ihre Türen und empfingen Gäste aus den Städten Genf und der Waadt. Schon vor 1840 wurden das Pays d'Enhaut, Gryon und Les Ormonts von Feriengästen besucht, die hauptsächlich aus dem Genferseegebiet stammten. 1837 weihte Oberst Roud eine Hütte in Villars ein, wo er zahlreiche Touristen empfing. Überall jedoch war das Fehlen von Strassen ein wesentliches Erschwernis. Bis 1865 gab es nur eine einzige Verbindung zwischen Chesières und Ollon: den ziemlich steilen, gepflasterten Weg von Isérables. Nicht zuletzt deshalb hatte die Region von Chesières-Villars grosse Mühe, aus ihrer Abgeschiedenheit herauszukommen – um so mehr, als man sich wenig um den Unterhalt dieser Strasse kümmerte. Erst 1865 wurde mit dem Bau der neuen Strasse von Ollon nach Villars begonnen. Das erste bedeutende Hotel der Waadtländer Alpen, jenes von Les Diablerets, stammt aus dem Jahr 1857. 1866 baute der Bäcker Auguste Petter in Villars das Hotel du Grand-Muveran. Ein Neffe von ihm erstellte das Hotel Bellevue, und 1911 wurde mit dem Bau des Palace begonnen.

Andernorts gab es vorwiegend kleinere Pensionen. 1845 eröffnete Héli Rosat in Château-d'Éx eine Pension, die er 1866 vergrösserte. In Plans-sur-Bex kennt jedermann die Pension Marlétaz. In Ormont-Dessous liessen sich ab 1836 ausländische Gäste in der Pension La Comballaz nieder. In Le Sépey stammt das Hotel de Ville aus dem Jahre 1857, das Hotel du Mont-d'Or aus dem Jahre 1862 und der «Hirschen» von 1870.

Die Entwicklung des Transportwesens

Zur gleichen Zeit verbesserte sich dank der Anstrengungen des Kantons auch das Strassennetz. Das Berggebiet kam nach und nach aus seiner Isolierung heraus: Le Sépey war nach 1838 auf einer Fahrstrasse erreichbar, der Col des Mosses und Château-d'Éx 1868 und Leysin 1875. Auch die Postautoverbindungen verbesserten sich zum Vorteil der Reisenden. Dann löste die Eisenbahn die langsamen Kutschen der Jahrhundertwende ab, und die Schiene begann die Berggebiete zu erobern. Eisenbahnverbindungen erschlossen auch die höher gelegenen Regionen. 1883 entstand die Linie Territet-Glion; 1892 Montreux-Glion-Rochers de Naye; 1900 Aigle-Leysin; 1901 Montreux-Berner Oberland und im gleichen Jahr Bex-Villars; 1914 Aigle-Les Diablerets.

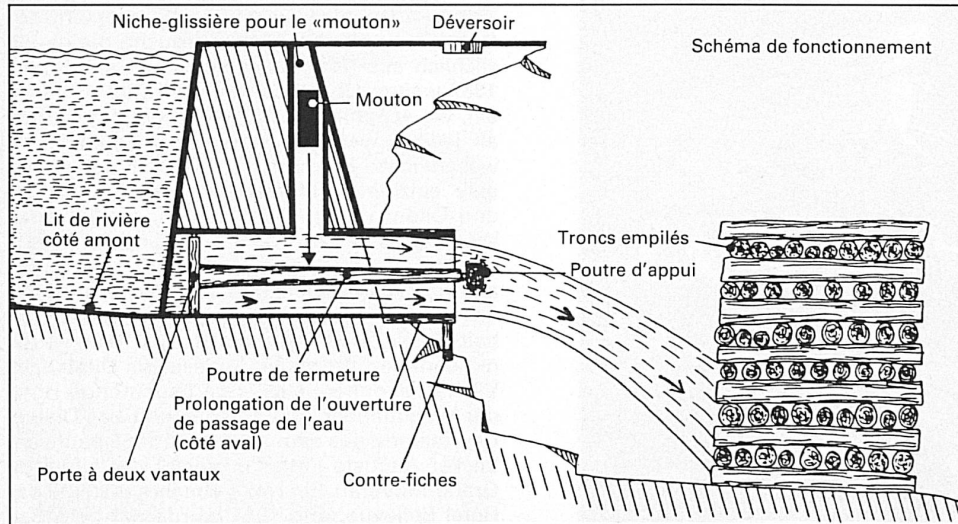
Auch ausländische Gäste schätzten unsere Bergwelt und wurden zu regelmässigen Besuchern. Anfänglich stammten sie hauptsächlich aus England, heute kommen sie auch aus Frankreich, Holland, Belgien, Deutschland und den Vereinigten Staaten. Durch den Winterbetrieb der Hotels erhielt der Tourismus in den Waadtländer Alpen ab etwa 1910 einen neuen Impuls. In Villars zum Beispiel verzeichnete man einen ungeahnten Aufschwung, als 1913 die Zahnradbahn Villars-Col de Bretaye eröffnet wurde.

Au temps du flottage des bois

La méthode du flottage est extrêmement simple: durant les siècles derniers, celui qui avait obtenu une concession de flottage accumulait les bois sur la berge du cours d'eau et les poussait dans le courant. Pour ce faire, l'emplacement choisi était relativement plat, élargi, et les berges étaient surélevées par des talus. A l'arrivée se trouvait un bassin de flottage, constitué par un râtelier de bois, appuyé sur des chevalets, dispositif qui retenait les bois et laissait fuir l'eau (voir notre illustration 43).

En dépit du remplacement progressif du bois par le charbon, puis par l'électricité, le flottage du bois est resté très actif dans les Alpes vaudoises, durant tout le siècle dernier. En dehors de l'Eau-Froide, d'autres torrents: la Grande-Eau, la Gryonne, l'Avançon, l'Hongrin, la Torneresse et la Sarine drainaient en menues pièces les futaies accrochées aux pentes escarpées, difficiles à exploiter, et dont le transport à dos d'homme ou de bête était impossible. Il n'y avait alors qu'une alternative: charbonner sur place, ou flotter. Là où le fleuve roulait dans sa force, le Rhône, par exemple, les billons les plus volumineux étaient

emportés sans difficulté par le courant. Mais sur les nombreux torrents alpins à faible débit, il devenait nécessaire de créer des bassins d'accumulation, précurseurs de nos barrages. Dès que les troncs, débités en segments d'un mètre environ, étaient entassés en aval dans le lit du torrent, on libérait l'eau. Le puissant jet ainsi créé propulsait avec fracas la «flottée» vers la plaine, à travers gorges, marigots et cascades.



26 ▼

▲ 27



Zur Zeit des Holzflössens

Das Triften ist eine äusserst einfache Methode des Holztransports. Während der letzten Jahrhunderte brachte der Inhaber einer Triftkonzession das geschlagene Holz an die Uferböschung des dazu benutzten Wasserlaufs und stiess es in die Strömung. Dazu musste die gewählte Stelle im Flusslauf relativ flach, breit und mit abschüssigen Ufern versehen sein. Am Ende der Strecke befand sich das Auffangbecken, wo ein auf schweren Balken verankerter Rechen das Holz zurückhielt und das Wasser durchliess (Abb. 43).

Auch wenn Brennholz durch Kohle und später durch Elektrizität ersetzt wurde, hat man das Holzflössen in den Waadtländer Alpen noch während des ganzen letzten Jahrhunderts sehr intensiv betrieben. Neben der Eau-Froide entwässern weitere Bergbäche, wie die Grande-Eau, Gryonne, Avançon, Hongrin, Torneresse und Saane, die zum Teil recht steilen bewaldeten Täler. Die Nutzung dieser Bergwälder war früher kaum möglich, da sich der direkte Abtransport des Holzes nur auf dem Rücken von Männern oder Lasttieren hätte bewerkstelligen lassen. Es gab also nur eine Wahl: Entweder man kohlte an Ort und Stelle oder flösste das Holz zu Tale. In den Flüssen mit starker Strömung, in der Rhone zum Beispiel, wurden auch die mächtigsten Trämel ohne Schwierigkeiten mitgerissen. In zahlreichen Alpenbächen mit geringer Wasserführung hingegen musste man mit Flussperren Speicherbecken erstellen; sie sind die Vorläufer der heutigen Staudämme. Die auf einen Meter Länge zugesägten Trämel wurden unterhalb des Beckens ins Bachbett geworfen oder dort aufgeschichtet. Danach öffnete man die Tore der Sperre, und die gewaltigen Wassermassen rissen das angesammelte Holz mit Getöse ins Tal hinunter.

26 Die Reste der Staumauer und Schleusenanlage in der Joux Verte, im Tal der Eau-Froide. Sobald die Klause im Frühjahr bis an den Rand gefüllt war, wurde der Fallbär (Mouton) fallengelassen und das bereitgestellte Holz mit grosser Wucht durch die Schlucht zu dem 900 m tiefer gelegenen Dorf Roche hinuntergespült.
27 Funktionsschema: Industriearchäologie, Brugg (abgeändert)

26 Restes du barrage-écluse de La Joux Verte, dans le vallon de l'Eau-Froide. Au printemps, dès que la cluse était pleine jusqu'au bord, on ouvrait les portes; le bois, empilé préalablement, était précipité violemment dans la gorge jusqu'au village de Roche situé neuf cent mètres plus bas.
27 Schéma de fonctionnement

26 I resti della diga e delle chiuse nella Joux Verte, nella valle d'Eau-Froide. In primavera, non appena il bacino era colmo, il battente veniva fatto cadere e il legname accatastato era trascinato con grande impeto attraverso la gola, verso il villaggio di Roche posto 900 m più in basso.
27 Schema di funzionamento

26 Remains of the dam and sluice of Joux Verte, in the Valley of the Eau-Froide. As soon as the storage basin was full in spring, the weight known as the "mouton" was dropped, the sluice thus opened, and the stacked timber was flushed down with great force to the village of Roche 900 metres below.
27 The method of operation of the sluice



28

Zwischen der Erhebung der Rochers de Naye und dem Gebirgszug der Tour d'Aï liegt das früher schlecht zugängliche Hochtal des Petit Hongrin. Im Hintergrund erkennen wir den Übergang zur Eau-Froide, ganz hinten die Savoyer Alpen. Zur Verdunstung des von Panex (23) durch ausgebohrte Lärchenstämme bis ins Rhonetal nach Roche geleiteten Salzwassers nutzte man seit dem 18. Jahrhundert den Holzreichtum intensiv. Nachdem in Roche eine zweite Saline errichtet wurde, musste aber das Holztransport-Problem besser gelöst werden. Man baute deshalb an der Eau-Froide eine 8 m hohe Staumauer mit einer Kronenlänge von nahezu 30 m. Die Anlage in der Joux Verte (26/27) ist die älteste uns bekannte Talsperre aus Mauerwerk in der Schweiz und sicher eine der ältesten Bogenstaumauern Europas.

28 Ein Zeuge modernerer Technik stellt die Doppelbogenmauer des Hongrin mit insgesamt 600 m Kronenlänge dar. Ihr Wasser wird in Stollen unter den Rochers de Naye der Zentrale in Veytaux zugeleitet. Wegen militärischer Schiessübungen ist leider der Durchgang zwischen Lac de l'Hongrin und der Joux Verte oft gesperrt

Entre les hauteurs des Rochers de Naye et la chaîne de la Tour d'Aï se trouve la haute vallée du Petit Hongrin, naguère d'accès difficile. A l'arrière-plan, on reconnaît sur l'illustration le passage vers l'Eau-Froide et, au fond, les Alpes de Savoie. En vue de l'évaporation de l'eau salée, amenée par une conduite de troncs de mélèze, de Panex (23) jusqu'à Roche dans la vallée du Rhône, on exploitait intensément depuis le XVIII^e siècle la richesse forestière de la région. Quand on eut aménagée une nouvelle saline à Roche, il fallut trouver une meilleure solution au problème du transport du bois. On construisit alors, sur l'Eau-Froide, un barrage haut de huit mètres et long, au faite, de près de trente mètres (26/27).

28 Le double barrage à voûte de l'Hongrin, d'une longueur de faite totale de six cents mètres, témoigne d'une technique plus moderne. L'eau est amenée par des galeries creusées sous les Rochers de Naye jusqu'à la centrale hydro-électrique de Veytaux. Le passage entre le lac de l'Hongrin et La Joux Verte est malheureusement souvent fermé à cause des exercices de tir militaire

Fra le cime dei Rochers de Naye e il crinale della Tour d'Aï si apre l'alta valle del Petit Hongrin, un tempo difficilmente accessibile. Nella foto si riconoscono sullo sfondo il passaggio verso l'Eau-Froide e in lontananza le Alpi savoiarde. A decorrere dal XVIII secolo, il patrimonio forestale della regione venne sfruttato in modo intensivo; il legname trovava impiego nel processo di evaporazione dell'acqua salmastra convogliata da Panex (23) verso la valle del Rodano fino a Roche attraverso un sistema di condotte ricavate dai tronchi di larice. Dopo la costruzione di una seconda salina a Roche, il trasporto del legno dovette essere risolto in modo più efficiente. Per questo motivo sull'Eau-Froide venne eretta una diga alta 8 m, con un coronamento lungo quasi 30 m (26/27).

28 La diga ad arco doppio dell'Hongrin, con un coronamento lungo complessivamente 600 m, è una testimonianza del moderno sviluppo tecnico. Le acque vengono convogliate verso la centrale di Veytaux attraverso le gallerie sotto i Rochers de Naye. Purtroppo, a causa degli esercizi di tiro dei soldati, il transito dal Lac de l'Hongrin alla Joux Verte è spesso vietato

The high valley of the Petit Hongrin, formerly difficult of access, lies between the heights of the Rochers de Naye and the chain of the Tour d'Aï. In the background of our picture the pass leading to the Eau-Froide can be seen, and beyond that the Alps of Savoy. The timber of this richly wooded area was exploited from the 18th century onwards for evaporating the salty water brought down in hollow larch trunks from Panex (23) to Roche in the Rhone Valley. When a second saltworks was opened at Roche, a better means of transporting the timber had to be found. A dam 8 metres high and nearly 30 metres across the crest was therefore erected in the Eau-Froide. This structure in the Joux Verte (26/27) is the oldest known masonry dam in Switzerland and no doubt one of the oldest arch dams in Europe.

28 The double-arch dam of the Hongrin with a total crest length of 600 metres is an impressive piece of modern engineering. The water is conducted in tunnels under the Rochers de Naye to a power station at Veytaux. Passage between the Lac de l'Hongrin and the Joux Verte is often blocked because of artillery firing practice





9

30

29 Der Sex du Parc aux Feyes ähnelt stark den bekannteren, benachbarten Tour d'Aï und Tour de Mayen oberhalb von Leysin. Die Malmkalke der Klippendecke bilden zwischen Genfersee und Gummfluh mehrere markante Voralpengipfel.

30 Die grosse Alphütte der Montagne d'Amont, im Talkessel zwischen der Dent de Jaman und den Rochers de Naye, ist eingebettet zwischen hausgroße Bergsturzböcke, die natürlichen Schutz vor Lawinen und Steinschlag bieten

29 Le Sex du Parc aux Feyes ressemble beaucoup à la Tour d'Aï et à la Tour de Mayen, au-dessus de Leysin, qui sont plus connues. Les calcaires détritiques de la nappe des Préalpes médianes forment, entre le lac Léman et la Gummfluh, plusieurs cimes préalpines dominantes.

30 La grande cabane d'alpage de la Montagne d'Amont, dans la cuvette entre la Dent de Jaman et les Rochers de Naye, est encastrée entre des éboulis grands comme des maisons qui lui assurent une protection naturelle contre les avalanches et les chutes de pierres

29 Il Sex du Parc aux Feyes ha una forte somiglianza con le vicine e più celebri Tour d'Aï e Tour de Mayen sopra Leysin. Fra il Lemano e la Gummfluh, i calcari marnosi della crosta terrestre formano numerose cime marcate nella catena delle Prealpi.

30 La grande baita della Montagne d'Amont, nella conca della valle fra la Dent de Jaman e i Rochers de Naye, sorge fra i massi di una frana che raggiungono le dimensioni di una casa e costituiscono un riparo naturale contro le slavine e la caduta di sassi

29 The Sex du Parc aux Feyes summit much resembles its better-known neighbours of Tour-d'Aï and Tour de Mayen above Leysin. The Malm chalks of the klippe nappe form several striking subalpine summits between the Lake of Geneva and Gummfluh.

30 The big Alpine hut of the Montagne-d'Amont in the depression between the Dent de Jaman and the Rochers de Naye nestles among huge boulders that have trundled down from the heights and now form a natural bulwark against avalanches and rockfalls



Die 1973 m hoch gelegene Bergstation auf den Rochers de Naye wurde erstmals 1892 von einer dampfgetriebenen Zahnradbahn von Glion aus erreicht. Für die Strecke vom See (Bahnhofsstation Territet) nach Glion musste vorerst die 1883 eröffnete Standseilbahn benutzt werden, 1909 erfolgte der Anschluss zum Bahnhof Montreux durch eine eigene Gesellschaft. Für den Winterbetrieb wurden später mehrere Streckenabschnitte mit Lawingalerien gesichert (Bild 31 zeigt die Bahn bei der Haltestelle La Perche, nördlich der Rochers de Naye). Neben der attraktiven einstündigen Bahnfahrt ist aber auch der Alpengarten, das in die Felswand gegen Montreux eingehauene Restaurant Plein Roc sowie die aussergewöhnliche Aussicht Anziehungspunkt für die jährlich 800 000 Fahrgäste. An klaren Tagen reicht der Blick über die Ufer der Lavaux und La Côte bis zum Waadtländer Jura (32)

La station de montagne des Rochers de Naye, à l'altitude de 1973 m, fut accessible pour la première fois en 1892 par le funiculaire à crémaillère et à vapeur de Glion. Pour le trajet entre le lac (à partir de Territet) et Glion, on dut utiliser d'abord le funiculaire inauguré en 1883. C'est en 1909 qu'une compagnie autonome établit la liaison avec la gare de Montreux. Pour la saison d'hiver, plusieurs tronçons furent abrités par des galeries contre les avalanches (l'illustration 31 montre la voie ferrée à l'arrêt de La Perche, au nord des Rochers de Naye). A côté du magnifique trajet d'une heure, il faut mentionner aussi comme attractions pour les 800 000 visiteurs de chaque année: le Jardin alpestre, le restaurant Plein Roc creusé dans la paroi rocheuse au-dessus de Montreux ainsi que la vue panoramique incomparable. Lorsque le temps est serein, la vue s'étend par-delà les coteaux de Lavaux et de La Côte jusqu'à la chaîne vaudoise du Jura (32)

La stazione superiore dei Rochers de Naye, a 1973 m, venne raggiunta per la prima volta nel 1892 da una ferrovia a cremagliera a vapore in partenza da Glion. Inizialmente, il tratto dal lago (stazione di Territet) a Glion era servito dalla funicolare inaugurata nel 1883; il raccordo con la stazione di Montreux venne stabilito nel 1909 mediante la costruzione di una propria linea da parte della società. Per garantire il servizio anche nel periodo invernale, più tardi furono costruiti in diversi punti dei tunnel di protezione contro le valanghe (la foto 31 mostra la ferrovia presso la fermata di La Perche, a nord dei Rochers de Naye). Gli 800 000 viaggiatori registrati annualmente sono attratti, oltre che dal piacevole viaggio di un'ora in ferrovia, anche dal giardino alpino, dal ristorante Plein Roc ricavato nella parete di roccia sul versante di Montreux, nonché dallo stupendo panorama. Quando il cielo è nitido, lo sguardo si spinge oltre le sponde del Lavaux e della Côte fino al Giura vodese (32)

It was in 1892 that a steam train of the rack railway from Glion first drew into the mountain station on the Rochers de Naye, at a height of 1973 metres. Glion itself was reached from the lake (Territet Station) by a funicular opened in 1883. It was only in 1909 that a direct connection to Montreux was established by a company formed for the purpose. Several stretches of the line were later provided with galleries to protect them from avalanches in winter. Figure 31 shows a train at the La Perche stop, to the north of the Rochers de Naye. The one-hour rail journey, the Alpine garden, the restaurant Plein Roc cut into the rock wall facing Montreux and the splendid view attract 800 000 passengers each year. On clear days the panorama extends from the shores of Lavaux and La Côte to the Jura (32)





33 Der Name Montreux bezeichnete nach einer Aufspaltung im 14. Jahrhundert keine Ortschaft, sondern die ganze Uferregion zwischen Clarens und dem Schloss Chillon mit den drei Gemeinden Le Châtelard, Les Planches und Veytaux. Die grossen, schon fast historischen Hotelbauten im aufwendigen «Rivierastil» des 19. Jahrhunderts kontrastieren vor der Dent de Jaman (links) und den Rochers de Naye (rechts) mit neueren kubischen Bauten einerseits und mittelalterlichen Kirchen- und Schlossanlagen andererseits.

34 Die spätgotische, dem Schutzpatron der Winzer gewidmete Kirche St. Vincent sollte bei ihrem Bau, vermutlich im 12. Jahrhundert, ein bescheidenes Gotteshaus werden, ein «Monasteriolum». Aus dieser Bezeichnung hat sich später der Name Mustruz und Montreux entwickelt. Die engste Stelle zwischen dem Schweizer Mittelland und dem Rhonetal besiedelten Menschen seit der Antike. Die ersten Befestigungsanlagen auf der kleinen, dem Abhang der Rochers de Naye vorgelagerten Insel gehen rund 1000 Jahre zurück. Vasallen des Bischofs von Sitten, Grafen von Savoyen und bernische Landvögte waren die Bauherren vieler Erweiterungen, bevor das Schloss zu Beginn des letzten Jahrhunderts an der Staat Waadt übergab. Durch die Schilderungen des englischen Dichters Lord Byron über den «Prisoner of Chillon», François Bonivard (1496–1570), erlangte Chillon nach 1816 Welt- ruhm. Das Schloss kann heute ganzjährig besucht werden

33 Le nom de Montreux ne désignait pas une localité, après un morcellement au XIV^e siècle, mais toute la rive du lac entre Clarens et le château de Chillon avec les trois communes: Le Châtelard, Les Planches et Veytaux. Au pied de la Dent de Jaman (à gauche) et des Rochers de Naye (à droite) les grands hôtels d'époque, dans le fastueux style Riviera du XIX^e siècle, contrastent d'une part, avec les immeubles géométriques modernes et d'autre part, avec les églises et les châteaux moyenâgeux.

34 L'église de style gothique tardif, dédiée à saint Vincent, patron des vigneron, ne devait être au moment de la construction – probablement au XII^e siècle – qu'un modeste édifice, un «monasteriolum». De cette désignation latine est dérivé plus tard le nom de Mustruz puis de Montreux. Le passage le plus étroit entre le Plateau suisse et la vallée du Rhône était habité déjà dans les temps antiques. Les premières fortifications sur la petite île au pied des Rochers de Naye datent d'environ mille ans. Successivement, des vassaux de l'évêque de Sion, les comtes de Savoie et des baillis bernois ont fait agrandir le château fort jusqu'au début du siècle passé, lorsqu'il devint la propriété du canton de Vaud. Les descriptions du poète anglais lord Byron, dans «Le Prisonnier de Chillon» (François Bonivard, 1496–1570), ont conféré à Chillon, à partir de 1816, une célébrité mondiale. Le château est ouvert aux visiteurs durant toute l'année



34

Dopo un frazionamento intervenuto nel XIV secolo, il toponimo Montreux non indicava una località ben precisa, bensì l'intera regione rivierasca fra Clarens e il castello di Chillon, con i tre comuni di Le Châtelard, Les Planches e Veytaux. I maestosi edifici degli alberghi di carattere quasi storico, ripresi sullo sfondo della Dent de Jaman (sinistra) e dei Rochers de Naye (destra), con quel loro pomposo «stile Riviera» creano un contrasto con le costruzioni cubiche più recenti e con le chiese e i castelli medioevali.

34 La chiesa tardogotica dedicata a St. Vincent, protettore dei viticoltori, fu probabilmente costruita nel XII secolo e in origine avrebbe dovuto diventare un «monasteriolum», cioè un edificio sacro di modeste dimensioni. Da tale nome derivarono poi più tardi Mustruz e Montreux. L'uomo popolò sin dai tempi più antichi questa regione che costituisce il passaggio più stretto fra l'altopiano svizzero e la valle del Rodano. Le prime fortificazioni erette sull'isola antistante il versante dei Rochers de Naye risale a circa 1000 anni fa. Vassalli del vescovo di Sion, conti di Savoia e landfogti bernesi procedettero a numerosi ampliamenti, prima che il castello passasse nelle mani dello Stato vedese all'inizio del secolo scorso. Dopo il 1816, Chillon divenne famoso in tutto il mondo grazie al racconto del poeta inglese Lord Byron sul «Prigioniero di Chillon», dedicato a François Bonivard (1496–1570). Il castello può essere visitato durante tutto l'anno

33 The name of Montreux was applied from the 14th century not to a single town but to the whole stretch of shore between Clarens and the Castle of Chillon with the three communes of Le Châtelard, Les Planches and Veytaux. Today the big, almost historic hotels in the opulent "Riviera" style of the 19th century contrast with medieval churches and castles and with the cubic architecture of our own times before the backdrop of the Dent de Jaman (left) and the Rochers de Naye (right).

34 The Late Gothic church of St. Vincent, dedicated to the patron saint of winegrowers, was meant only to be a "monasteriolum", a modest house of prayer, when it was built, presumably in the 12th century. The Latin term later evolved into Mustruz and Montreux. People had settled from ancient times at this narrowest point between the Swiss Plateau and the Rhone Valley. The first fortifications on the small island facing the slopes of the Rochers de Naye go back a thousand years. Vassals of the Bishop of Sion and of the Counts of Savoy, and later Bernese bailiffs, were responsible for many additions to the fortress before it passed into the hands of the Canton of Vaud at the beginning of the 19th century. The Castle of Chillon attained world fame after 1816, when Lord Byron wrote his poem "The Prisoner of Chillon" about François Bonivard (1496–1570), who had once languished in these walls. Today the castle is open to the public all the year round



Chillon, Châtelard, Blonay und Hauteville heissen im Genferseegebiet die Burgen und Schlösser am Fusse der Waadtländer Voralpen. Das Schloss Tourronde (35), wie die Anlage in Blonay auch genannt wurde, liess die viel ältere Familie de Blonay im 11./12. Jahrhundert erbauen. Um den mächtigen Donjon mit seinem steilen Walmdach wurden allmählich weitere Gebäude erstellt, es folgten Zerstörungen, Wiederaufbau und Erweiterungen. Vier Ecktürme, von denen die beiden westlichen im Unterbau erhalten sind, verstärkten ehemals den Herrnsitz. Dieser wurde – mit Ausnahme einer kurzen Periode im 18. Jahrhundert – bis heute immer von der Familie de Blonay bewohnt. Leider ist das im Besitz einer Stiftung befindliche Schloss mit seiner sehr gepflegten Innenausstattung noch nicht öffentlich zugänglich. 36 Die Kirche von La Chiésaz (St-Légier) war ursprünglich ein Benediktinerpriorat, gegründet etwa zur gleichen Zeit wie das weiter hinten sichtbare Schloss Blonay. Der Kirchturm wurde laut einem eingemeisselten Datum 1523 fertiggestellt. Am Horizont die Dent de Jaman und die Höhen der Rochers de Naye

Chillon, Châtelard, Blonay et Hauteville sont les noms des châteaux lémaniques du pied des Préalpes vaudoises. Le château de Tourronde (35), comme on nomme aussi le château de Blonay, fut bâti au XII/XIII^e siècle par la famille de Blonay, qui est beaucoup plus ancienne. Autour du puissant donjon, avec son toit en croupe, s'élevèrent peu à peu d'autres constructions, suivies de démolitions, de rénovations et d'agrandissements. Quatre tours d'angle, dont deux à l'ouest, qui subsistent encore aujourd'hui dans leurs fondations, renforcèrent cette résidence seigneuriale qui – à l'exception d'une courte période au XVIII^e siècle – fut constamment habitée par les Blonay. Il est regrettable que ce château avec son très bel aménagement intérieur – aujourd'hui propriété d'une fondation – ne soit pas encore accessible au public. 36 L'église de La Chiésaz (St-Légier) était à l'origine un prieuré bénédictin, fondé à peu près à la même époque que le château de Blonay, que l'on aperçoit au loin. Le clocher a été achevé en 1523, d'après une date qui y est gravée. A l'horizon se dressent la Dent de Jaman et les crêtes des Rochers de Naye



Chillon, Châtelard, Blonay e Hauteville sono i nomi dei castelli nella regione del Lemano, ai piedi delle Prealpi vodesi. Il castello di Tourronde (35), come viene pure chiamato a Blonay, fu costruito nei secoli XI/XII per conto dell'antica famiglia de Blonay. Attorno al maestoso mastio, con il suo erto tetto a padiglione, sorsero a poco a poco altri edifici; seguirono distruzioni, ricostruzioni e opere di ampliamento. Quattro torri angolari rafforzarono ulteriormente la residenza signorile; lo zoccolo delle due torri occidentali è stato conservato. Ad eccezione di un breve periodo nel XVIII secolo, il castello è sempre stato abitato sino ai nostri giorni dalla famiglia de Blonay. Purtroppo, il castello con il suo ricchissimo arredo interno, appartenente ad una fondazione, non è ancora stato aperto al pubblico.

36 In origine la chiesa di La Chiésaz (St-Légier) era un priorato benedettino, fondato all'incirca nel medesimo periodo in cui sorse il castello di Blonay, che si scorge in lontananza. Secondo una data scolpita nella pietra, il campanile venne portato a termine nel 1523. All'orizzonte si stagliano la Dent de Jaman e le cime dei Rochers de Naye

Chillon, Châtelard, Blonay and Hauteville are the names of the castles that lie at the foot of the heights edging the Lake of Geneva. Tourronde Castle (35), as the fortress at Blonay was formerly called, was built by the very old de Blonay family in the 11th and 12th centuries. New buildings were later added around the mighty keep with its steep hipped roof, were destroyed, restored and further extended. Four angle towers (the lower parts of the two more westerly of them have survived) strengthened the defences. Except for a brief interval in the 18th century, the de Blonay family have always lived in the castle. It is now owned by a foundation, but its beautifully kept interiors are not yet accessible to the public.

36 The church of La Chiésaz (St. Légier) was originally a Benedictine priory founded at about the same time as Blonay Castle, which is visible to the rear. A date cut in the steeple tells us that it was completed in 1523. The Dent de Jaman and the Rochers de Naye can be seen on the horizon



37/38



37 Zahlreiche bäuerliche Bauten wurden in den letzten dreissig Jahren mit Wellblech oder anderen ortsfremden Materialien gedeckt. Der Schindelmacher Olivier Veuve von La Forclaz ist allerdings überzeugt, dass die einzigartigen und landschaftsprägenden Zeugen alpiner Baukultur, die Schindeln, eine Zukunft haben und längerfristig den Bauherrn erst noch billiger zu stehen kommen. Eine europäische Stiftung für Natur- und Heimatschutz hat ihn deshalb 1985 mit einer Auszeichnung beehrt. Es gilt zu unterscheiden zwischen den eher im Berner Oberland und im Wallis verwendeten dünnen Schindeln (bardeaux) und den im Waadtland häufigeren Bretterschindeln (tavillons). Die letzteren überlappen seitlich nur wenig, jede neue Lage überdeckt aber – wie auf unserem Bild zu sehen ist – die vorangehende um drei Viertel, was auf dem ganzen Dach durchgehend zu einer vierfachen Bretterschicht führt.

38 Das «Grand-Chalet» von Rossinière ist eines der grössten und aufwendigsten Holzhäuser der Alpen. Der imposante Bau im unteren Dorfteil wird von einem geschindelten Krüppelwalmdach bedeckt. Das reichgeschmückte Haus hat insgesamt 113 Fenster

37 De nombreux bâtiments villageois furent, au cours des derniers trente ans, couverts de tôle ondulée ou d'autres matériaux de provenance étrangère à la région. Olivier Veuve, confectionneur de tavillons à La Forclaz, est persuadé que ce matériau, typique du paysage et de la tradition architecturale des Alpes, a beaucoup d'avenir et qu'il est finalement moins coûteux. C'est pourquoi une fondation européenne pour la préservation du patrimoine et de la nature a honoré d'une distinction, en 1985, cet artisan émérite. Il convient de distinguer entre les bardeaux plus minces utilisés plutôt dans l'Oberland et en Valais et les tavillons employés plus souvent dans le canton de Vaud. Ces derniers ne chevauchent que très peu de côté, mais chaque nouvelle rangée recouvre aux trois quarts la précédente – comme on peut le voir sur notre illustration – ce qui forme, pour toute la toiture, une couverture de planchettes de quatre couches.

38 Le «Grand-Chalet» de Rossinière est un des chalets alpins les plus vastes et les plus somptueux. Ce bâtiment imposant, sis dans la partie inférieure du village, est couvert d'un toit en croupe brisé. On compte cent treize fenêtres sur ses façades richement décorées

37 Negli ultimi trent'anni, i tetti di numerose case contadine sono stati coperti con lamiera ondulata o con altri materiali provenienti da altre regioni. Olivier Veuve di La Forclaz si dedica alla fabbricazione di scandole; egli è convinto che le scandole, oltre ad essere una testimonianza unica nel suo genere della cultura architettonica alpina e un fattore caratterizzante del paesaggio, in futuro troveranno sempre più impiego e inoltre, a lungo termine, il loro prezzo risulterà concorrenziale per chi costruisce una casa. Per questo motivo, nel 1985 gli è stata conferita una distinzione da una fondazione europea per la protezione della natura e del patrimonio nazionale.

38 Il «Grand-Chalet» di Rossinière è uno fra i più grandi e opulenti edifici in legno delle Alpi. Il maestoso edificio, che sorge nella parte bassa del villaggio, è dotato di un tetto spiovente ricoperto di scandole. La casa, ricca di motivi ornamentali, conta in totale 113 finestre

37 Very many farm buildings have been roofed with corrugated iron or other non-traditional materials in the last thirty years. Yet Olivier Veuve, a shingle maker from La Forclaz, is convinced that wood shingles, a feature of Alpine architecture that long dominated the inhabited landscape, have a future and in the long run are even cheaper than other roofing materials. In 1985 he received an award from the European Conservation Foundation for his work.

38 The «Grand-Chalet» in Rossinière is one of the largest and most impressive timber buildings in the Alps. It is situated in the lower part of the village and carries a shingled hip roof. Richly decorated, it boasts no less than 113 windows

39 Die schindelbedeckte Pfarrkirche von Etivaz ist ein Bijou im Bergtal der Torneresse (Seitenttal der Saane). Im Sommer 1985 wurde das Pfarrhaus von Olivier Veuve mit Bretterschindeln neu gedeckt (37)

39 L'église paroissiale de l'Etivaz, revêtu de tavillons, est un joyau du vallon de la Torneresse, affluent de la Sarine. En été 1985, Olivier Veuve a recouvert à neuf la maison de la cure avec des tavillons (37)

39 La chiesa parrocchiale di Etivaz è un vero e proprio gioiello della valle di Torneresse (valle laterale della Sarine). Nell'estate del 1985, Olivier Veuve ha ricoperto di scandole il tetto della casa (37)

39 The shingled parish church of Etivaz is a little gem. It lies in the Torneresse Valley, a lateral valley of the River Sarine. The parsonage was recovered in summer 1985 with the "board shingles" much used in these parts, laid by Olivier Veuve himself (37)





40 Blick von Sonlomont ins Haupttal des Pays d'Enhaut mit Château-d'Œx und Rougemont. Links hinten die Dent de Ruth, rechts die Abhänge von Gummfluh und Le Rubli.

41 Die nach dem Brand des Dorfes (1800) zum Teil neu aufgebaute spätmittelalterliche Kirche von Château-d'Œx steht an der Stelle einer alten Burg.

42 Kirche und Schloss von Rougemont. Das romanische Gotteshaus stammt aus dem Ende des 11. Jahrhunderts, das einstige Cluniazenserpriorat wurde von den Bernern im 16. Jahrhundert zum Schloss umgebaut

40 Vue prise de Sonlomont sur la vallée centrale du Pays d'Enhaut avec Château-d'Œx et Rougemont. A gauche, à l'arrière-plan, la Dent de Ruth, à droite les coteaux vers la Gummfluh et Le Rubli.

41 L'église médiévale de Château-d'Œx a été en partie reconstruite après l'incendie du village en 1800.

42 Eglise et château de Rougemont. L'église romane remonte à la fin du XI^e siècle; l'ancien prieuré clunisien fut converti en château par les Bernois au XVI^e siècle

40 Veduta da Sonlomont sulla valle principale del Pays d'Enhaut con Château-d'Œx e Rougemont. A sinistra sullo sfondo si vede la Dent de Ruth, a destra i pendii della Gummfluh e del Rubli.

41 La chiesa tardo-medievale di Château-d'Œx che venne in parte ricostruita dopo l'incendio del villaggio nel 1800.

42 Chiesa e castello di Rougemont. L'edificio sacro romanico risale alla fine dell'XI secolo; l'ex priorato clunaciense fu trasformato in un castello dai bernesi nel XVI secolo

40 Looking from Sonlomont into the main valley of the Pays d'Enhaut with Château-d'Œx and Rougemont. In the left background the Dent de Ruth, on the right the slopes of the Gummfluh and Le Rubli.

41 The late medieval church of Château-d'Œx had to be partly rebuilt after the village fire of 1800.

42 The church and castle of Rougemont. The Romanesque church dates from the end of the 11th century. The former Cluniac priory was converted into a castle by the Bernese in the 16th century



41



42

Folgende Seite: Der Fluss als Transportmittel. Während vieler Jahrhunderte benutzten die Inhaber von Triftkonzessionen Bäche (26) und grösere Flüsse, wie auf unserem Bild 43 die Saane, zum Abtransport von Brenn- und Bauholz. Zwischen 1890 und 1894, kurz vor Stilllegung der Schwemmtätigkeit auf den Waadtländer Flüssen, wurden mit neun Bewilligungen insgesamt 24 422 Trämel auf der Saane getriftet. Beim Triften ging immer wieder viel Holz in den Schluchten verloren, die Stämme richteten zum Teil beträchtliche Schäden an Damm- und Brückenwerken an, und die Arbeit galt als aussergewöhnlich gefährlich. Dies waren nicht zuletzt die Gründe, warum seit dem Ende des letzten Jahrhunderts vermehrt Erschliessungsstrassen in die vielen Seitentäler gebaut wurden. Bild 43 zeigt das Aufangbecken mit dem Rechen unter der Brücke von La Chaudanne (Aufnahme von 1894 aus dem Museum in Château-d'Ex). Dieses Holz wurde meist nach La Tour-de-Trême geflösst. Heute bietet die Saane im Pays d'Enhaut eine attraktive Strecke für Wildwassersportler (44)

Page suivante: La rivière comme moyen de transport. Pendant bien des siècles, les titulaires de concessions de flottage utilisèrent les torrents (26) et les rivières – la Sarine, sur l'illustration 43 – pour le transport du bois de chauffage et de construction. De 1890 à 1894, peu avant la suppression du flottage sur les cours d'eau vaudois, 24 422 billes au total furent flottées sur la Sarine grâce à neuf concessions. On ne cessait de perdre beaucoup de bois dans les gorges par le flottage; d'autre part, les troncs causaient souvent des dégâts considérables aux digues et aux ponts, et le travail passait pour être extrêmement dangereux. Telles furent quelques-unes des raisons pour lesquelles, à partir de la fin du siècle passé, on construisit de plus en plus de routes dans les nombreuses vallées latérales. Notre illustration 43 montre le bassin de retenue et le poste de contrôle sous le pont de la Chaudanne; le bois était parfois flotté jusqu'à La Tour-de-Trême. Aujourd'hui, la Sarine offre des rapides attrayants aux amateurs de canoë (44)

Pagina seguente: Il fiume quale mezzo di trasporto. Durante molti secoli, i titolari di concessioni per la fluitazione sfruttarono le acque dei torrenti (26) e dei fiumi – nel nostro caso la Sarine (43) – per trasportare il legname da costruzione e combustibile. Fra il 1890 e il 1894, poco prima dell'interruzione della fluitazione sui fiumi vodesi, i nove concessionari fecero scendere a valle nelle acque della Sarine 24'422 tronchi. La fluitazione comportava spesso la perdita di ingenti quantità di legna nelle gole e i tronchi provocavano danni ingenti agli argini ed ai ponti; inoltre, questo lavoro era considerato particolarmente pericoloso. In particolare per questi motivi, alla fine del secolo scorso vennero costruite sempre più strade d'accesso alle numerose valli laterali. La foto 43 mostra il bacino di raccolta con la griglia sotto il ponte di La Chaudanne. Questo legname veniva fatto fluitare per lo più verso La Tour-de-Trême.

Nel Pays d'Enhaut, oggi giorno la Sarine offre un tracciato attraente agli appassionati della canoa (44)

Following page: The river as a means of transport. For many centuries the holders of logging concessions used streams (26) and rivers, as here the Sarine (43), for the transport of logs and firewood. Between 1890 and 1894, just before these floating activities were stopped on the rivers of Vaud, 24 422 logs were floated down the Sarine under nine concessions. A good deal of wood was always lost in the gorges, the logs often caused considerable damage to dams and bridges, and the work was notoriously dangerous. These were good reasons for constructing more roads into the many lateral valleys from the end of the 19th century onwards. Figure 43 shows the collecting pool with the screen under the bridge of La Chaudanne. Most of this timber went to La Tour-de-Trême.

The River Sarine today offers canoeists some attractive wild-water reaches as it flows through the Pays d'Enhaut (44)



43



44



45

45 *Idylle entlang der Saane bei der 1785 erbauten und kürzlich restaurierten Steinbrücke von La Tine. Da früher das Creux de l'Enfer (Talengnis unterhalb von La Tine) nicht begehbar war, musste ein Umweg über die Höhen von Petite Chia – eine Höhendifferenz von über 200 m – gemacht werden, um von Greyerz ins Pays d'Enhaut zu gelangen*

45 *Idylle le long de la Sarine, près du pont de pierre de La Tine construit en 1785, restauré récemment. Autrefois, comme le Creux de l'Enfer (un défilé en aval de La Tine) n'était pas franchissable à pied, on devait faire un détour par les hauteurs de la Petite Chia – une différence de niveau de plus de deux cents mètres – pour parvenir de la Gruyère au Pays d'Enhaut*

45 *Quadro idilliaco lungo la Sarine, presso il ponte in pietra di La Tine, costruito nel 1785, che è stato di recente restaurato. Dato che in passato non era possibile transitare dal Creux de l'Enfer (gola situata a valle di La Tine), per passare dalla Gruyère al Pays d'Enhaut si doveva fare un giro attraverso le alture della Petite Chia, superando un dislivello di oltre 200 m*

45 *An idyllic scene on the Sarine, with the stone bridge of La Tine, which was built in 1785 and recently restored. Since it was formerly impossible to pass through the Creux de l'Enfer, a defile in the valley below La Tine, a detour over the heights of Petite Chia, involving a difference in altitude of over 200 metres, had to be made to get from Gruyère into the Pays d'Enhaut*



In der Kupferschmiede von Pierre Turrian in Château-d'Œx werden die verschiedensten Gegenstände hergestellt. Käsekessi mit 10 bis 900 Liter Inhalt finden ihren Weg in Alphütten der ganzen Schweiz.

46 Blick in die Werkstatt.

47 Der junge Lehrling hämmert den Kupferkessel.

48 Vor dem Einsetzen des Bodens wird der untere Rand des Kessels gehämmert – eine Arbeit, die viel Fingerspitzengefühl verlangt und eine reine Handarbeit darstellt.

Zu Beginn des Jahrhunderts waren Kupferschmiede sehr angesehene Leute. Mit dem Aufkommen der maschinellen Fertigung geriet das Handwerk allmählich in Vergessenheit, um später erneut seine volle Berechtigung zu erlangen. Heute sind die Arbeiten von Kupferschmieden äusserst gefragt

Voici l'atelier de chaudronnerie de Pierre Turrian à Château-d'Œx. On y fabrique toutes sortes d'objets en cuivre, en particulier des chaudrons de 10 à 900 litres qui servent à fabriquer du fromage dans les alpages.

46 Vue d'ensemble de l'atelier avec l'apprenti au travail.

47 Martelage d'un chaudron.

48 Préparation pour la pose du fond d'un chaudron, un travail qui se fait entièrement à la main.

Le métier de chaudronnier était très répandu au début du siècle. Il a été oublié pendant les années de développement de l'industrie. Puis, l'artisanat ayant repris toute son importance, il est devenu un réel besoin



47/48



Nell'officina del ramaio Pierre Turrian a Château-d'Œx vengono fabbricati i più svariati oggetti di rame, in particolare caldaie da 10 a 900 litri che servono alla fabbricazione del formaggio nelle baite degli alpi dell'intera Svizzera.

46 Sguardo nell'officina. 47 Il giovane apprendista lavora con il martello la caldaia di rame.

48 Prima della posa del fondo, l'orlo inferiore della caldaia viene lavorato con il martello, un lavoro che viene eseguito interamente a mano e che richiede grande abilità.

All'inizio del secolo, il mestiere del ramaio era molto diffuso. Con lo sviluppo della produzione meccanica, questa attività artigianale venne a poco a poco dimenticata. Successivamente l'artigianato ha ritrovato tutta la sua importanza e oggi giorno gli articoli in rame sono molto richiesti

Coppersmith Pierre Turrian turns out a wide range of products in his workshop in Château-d'Œx. Cheese cauldrons taking from 10 to 900 litres find their way to Alpine dairies all over Switzerland.

46 A glimpse of the workshop.

47 An apprentice at work on a copper cauldron.

48 The lower rim of the cauldron must be hammered before the bottom is fitted—a purely manual job that requires a good deal of skill.

Coppersmiths were still numerous at the beginning of this century. As mechanical manufacturing methods were introduced, the handicraft lost ground, but it has recovered recently, and genuine coppersmiths' products are now much sought after